DANS SA PRISON, ANNA CYMBLER (20 ANS) m'a dit :

Droit et Liberté

TOUS LES VENDREDIS

6 Janvier - 12 Janvier 1950

N° 11 (115)

20 fr.

Belgique : 5 francs

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

L'Américain Paul NITZE dirige le relèvement militaire de l'Allemagne de l'Ouest

UN ARTICLE DE
Robert CHAMBEIRON
Député des Vosges

CHAQUE jour apporte la preuve que les Etats-Unis entendent procéder avant tout au relèvement de l'Allemagne occidentale.

C'est ainsi que la presse nous informe que M. George F. Kennan, chef de la « Planification de la politique étrangère » des Etats-Unis vient d'être remercié.

Kennan avait joué un rôle important dans la préparation du Plan Marshall et du Pacte Atlantique. Cependant son originalité par rapport aux dirigeants des Etats-Unis résidait dans le fait qu'il souhaitait voir attribuer à la Grande-Bretagne un rôle de brillant second. Il rêvait de créer une sorte d'axe Washington-Londres. Or, il est remplacé par son propre adjoint M. Paul Nitze dont il convient de mettre en lumière la singulière personnalité.

Nitze est le petit-fils de Henri Gerhard Hilken, consul général d'Allemagne et le neveu de Paul Hilken qui, pendant la première guerre mondiale, dirigeait le sabotage allemand aux U.S.A. Mais il est surtout lié à la banque Dillon Read et Cie dont il a été vice-président. Or, la banque Dillon Read et Cie est précisément l'établissement chargé des investissements de capitaux américains à l'étranger et plus spécialement en Allemagne. Elle est liée aux cartels de la Ruhr.

Entre les deux guerres cette banque a joué un rôle considérable dans le redressement de l'économie allemande. On peut dire que dans une large mesure elle a aidé au financement du parti hitlérien. Après l'effondrement du régime nazi elle a pris la précaution de placer ses hommes à des postes de commande importants. C'est ainsi que le général Draper, vice-président de la banque se vit confier la direction des affaires allemandes tandis que le secrétariat d'Etat aux forces armées était attribué à M. Forrestal dont chacun connait le destin à la fois tragique et grand-guignolesque.

C'est dire que la désignation de Paul Nitze aux hautes fonctions que nous avons indiquées ne peut être interprétée autrement que comme la volonté évidente du gouvernement américain de poursuivre en Europe une politique pro-allemande dans le mauvais sens du mot.

Sans doute ce fait nouveau ne nous surprendra-t-il pas tellement ? On pouvait se douter qu'à partir du moment où, abandonnant la politique de Roosevelt, les Etats-Unis n'ont vu dans l'Allemagne occiden-

(Suite page 3.)

Comptoir d'armement, S.A.R.L., Berlin-Charlottenburg 2, Berlinerstrasse 9.

Nous vous prions de vérifier nos indications et de virer le solde de votre compte du montant indiqué à notre compte chèque postal Berlin-Ouest N° 15.532.

⁂

La « lettre d'affaires » dont nous publions ci-dessus le facsimilé prouve l'existence à Berlin-Ouest d'un comptoir d'armement (*Rustungskontor*), qui ne chôme pas !

De fait, Berlin-Ouest, sous la direction du « socialiste » Reuter, n'est pas en retard sur l'Allemagne d'Adenauer dans le domaine de la remilitarisation.

LA VOLONTÉ DU PEUPLE FRANÇAIS

A l'appel des Combattants de la Paix et de la Liberté, de nombreuses personnalités ont signé ce manifeste exprimant la volonté de l'immense majorité des Français de s'opposer aux préparatifs de guerre qui menacent le monde.

AU nom de l'humanité et du droit à la vie,

— Nous voulons que notre Parlement se prononce pour la mise hors la loi de la bombe atomique

— Nous voulons que les Nations Unies ordonnent sans délai la destruction de la bombe atomique.

Nous demandons que soit considéré comme criminel de guerre tout homme qui menacera le monde de la guerre atomique.

Nous en appelons à toutes les Assemblées élues pour agir auprès du gouvernement afin que triomphe la raison.

Que veut la raison ?

— que cesse la course aux armements qui plonge les peuples dans la misère et détruit tout espoir de bien-être

— que soit mis fin à l'affreuse menace des bombardements atomiques

— que cessent les guerres d'intervention menées contre les peuples

— que cesse la répression contre les Partisans de la Paix

— que cesse la guerre des nerfs.

Aujourd'hui, unis dans ce combat pour l'interdiction de la bombe atomique et des armes de destruction massive, nous savons que cette victoire sera le premier signe du rétablissement de la confiance internationale, voie certaine du désarmement et de la Paix. Avec Pasteur, nous proclamons :

« LA SCIENCE ET LA PAIX TRIOMPHERONT DE L'IGNORANCE ET DE LA GUERRE ».

"En me maltraitant, ils m'ont rendue méchante et j'ai perdu la tête..."

DIJON, 1er janvier 1950.

Dehors « les fêtes » continuent. Sur la place Darcy, tournent les chevaux de bois. Dans divers cafés on danse pour l'An nouveau. Devant le **Night Club « Le Triomphe »** s'alignent des files de voitures luxueuses. Toutes les rues de la ville montrent une animation inhabituelle...

L'an dernier, un jour comparable à celui-ci... le 28 décembre.

On amenait à la prison de Dijon une petite jeune fille de 19 ans, Anna Cymbler, pupille de l'Assistance publique, qui avait incendié, quelques semaines plus tôt, les récoltes de son patron, le riche fermier Gaulat, adjoint au maire de Bard-les-Epoisses.

— Je ne serai pas plus mal en prison qu'au service de M. Gaulat. Cette petite Juive orpheline, qui a poussé au hasard dans les cloaques de la zone de Saint-Ouen, dont la mère et presque toute la famille ont été déportées, cette enfant par ailleurs saine, et travailleuse, avait été conduite au crime par des années de brimades, de persécutions, de mauvais traitements.

Quelques mois plus tard, en août, Anna Cymbler était condamnée à 5 ans de réclusion par les Assises de Dijon.

Une voûte, des doubles portes...

Cette année, « les fêtes » d'Anna, dans sa prison, ont été marquées par deux petits événements : une lettre de « bonne année », envoyée par l'oncle de Saint-Ouen ; et la visite du M.R.A.P. !

Le tram me dépose devant la voûte monumentale, profonde entrée de la prison. S'ouvre ensuite une vaste cour nue, au bout de laquelle je sonne à une double porte métallique. Avant de voir Anna, il y aura encore à franchir trois lourdes portes semblables.

Vêtue du sarraut bleu (elle vit actuellement à l'infirmerie), Anna Cymbler m'apparait derrière une double grille, dans la pénombre. Deux surveillantes assistent à notre brève conversation (les dix minutes réglementaires). La jeune fille, âgée maintenant de 20 ans, a le teint frais, reposé. Elle est calme. A mes questions relatives au régime de la prison, elle répond en affirmant qu'elle est bien traitée, qu'elle « n'a pas à se plaindre ».

BONNE ANNEE ! Pour que cet enfant garde le sourire, unis, nous défendons la paix

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix a décidé de saisir le Conseil supérieur de la Magistrature du cas d'Anna Cymbler, d'attirer fermement l'attention des pouvoirs publics sur les problèmes angoissants que soulève l'enfance juive malheureuse, victime de la guerre et du racisme.

Dans notre prochain numéro, nous rendrons compte de l'action entreprise et, nous l'espérons, des premiers résultats.

Du bagne à la prison

Quand je lui parle de son recours en grâce, elle s'anime un peu. Mais, sans être le moins du monde désespérée, elle s'applique pourtant à ne pas s'illusionner :

— La plupart du temps, les recours en grâce sont rejetés, dit-elle, attendant de moi une réponse qui la détromperait.

Comme je m'efforce de l'encourager, elle constate avec un soupir :

— Ce qui me manque, ce n'est pas les friandises. C'est...

Elle ne continue pas. J'ai compris. Ce qui lui manque, c'est la liberté pour sa jeunesse, c'est une vie nouvelle, digne, heureuse, c'est une famille retrouvée... Le lui donner, ce serait là, sans doute, le meilleur service à lui rendre, à elle, ainsi qu'à la société.

Car toute l'enfance de la petite fille a été un bagne. Elle a cru se venger, se libérer peut-être par l'acte instinctif qu'elle a commis. Sera-t-elle plus apte à comprendre la vie, à mener une vie normale après cinq ans passés entre les murs d'une prison ?

— Pensez, dit-elle avec une sympathique naïveté, **pensez, je ne suis pas sortie une fois depuis que je suis ici...**

Et pour cause !

« Je veux apprendre un métier »...

— Si vous êtes graciée, que ferez-vous ?

— J'irai chez mon oncle, à Saint-Ouen. Je sais qu'il m'attend. Je veux vivre avec eux.

ANNA CYMBLER photographiée en août pendant son procès

De l'Assistance publique, elle ne veut plus en entendre parler.

— Mais que ferez-vous ?

— Si je suis capable, j'apprendrai un métier, dit Anna, sans hésiter. **Simon, j'aimerais faire du tricotage ou de la broderie.**

On sent en elle la volonté de réaliser tous les efforts nécessaires pour se réadapter, pour mener une vie honnête et laborieuse.

(SUITE PAGE 2)

Albert LEVY.

Souvenirs à bâtons rompus, par André SPIRE

Mon grenier, à la campagne...

LORSQUE M. Bruck me fit l'honneur de me demander de collaborer à « Droit et Liberté », je fus très embarrassé :

— Je travaille très lentement, lui dis-je. Je suis incapable de me mettre à ma table à heure fixe, de rédiger en quelques heures un article à remettre à l'imprimerie dans un délai déterminé. Des études, des essais précédés de lentes lectures autour desquelles on peut longtemps faire l'école buissonnière, voilà ce que j'aime. Si je me mettais à préparer quelque chose pour vous maintenant, il me faudrait des mois avant de vous envoyer une seule ligne !

— Mais, me dit-il, il y a des choses que vous êtes capable d'écrire au jour le jour, et assez vite. J'ai lu, l'année dernière, des fragments de vos **Mémoires**. Ne pourriez-vous pas en donner quelques-uns à **Droit et Liberté** ?

— Oh ! des **Mémoires**, et cela en gros caractères gras en tête de simples extraits ou résumés de papiers déjà anciens, que j'avais eu la chance de retrouver dès mon retour en France à l'Université de Toulouse dont la bibliothécaire en chef, Mlle Françoise Arduin, avait eu la générosité d'accepter le dépôt au début de 1941.

Des **Mémoires**, non ! A peine des bribes de souvenirs.

Je n'ai jamais écrit de **Journal**. Ou plutôt je l'ai commencé plusieurs fois, et au bout d'un mois ou deux, je l'abandonnai. J'ai été bien trop pris par la vie de tous les jours pour m'amuser à la regarder, à la raconter. Mais j'ai conservé beaucoup de notes, de lectures, j'ai griffonné des résumés de conversations. J'ai noté des impressions, des paysages, des tas de levers ou de couchers de soleil. J'ai gardé des lettres de parents et d'amis. Je ne peux déchirer une lettre. Il me semble que je déchire une âme, un morceau d'âme : que je rejette dans le néant des êtres que j'ai connus, que j'ai aimés.

Et, comme avant 1940, j'avais toujours eu la chance d'habiter un appartement avec coins, recoins, alcôves, cajibis où caser des rayonnages et des classeurs, je possédais une assez impressionnante collection de documents. J'aurais pu y rafraîchir ma mémoire, y retrouver les faits saillants dont j'ai été le témoin, y revivre le tourbillon d'émotions, de sympathies, d'amours, de haines où se forme, s'enrichit ou bien se contracte et se rétracte l'esprit d'un homme que le sort a fait contemporain d'une évolution sociale accélérée, des plus merveilleuses découvertes scientifiques ou applications industrielles, de trois guerres et de pas mal de révolutions et de coups d'Etat.

Mais cette alluvion d'événements, d'impressions et de rêves, comment aujourd'hui l'approcher, m'y reconnaître ? C'est un chaos. Certes, tout cela a été miraculeusement sauvé par mon ami le professeur Louis Guillaume qui était parti quelques jours avant l'armistice pour mettre à l'abri dans le midi de la France des documents secrets de la **Recherche Scientifique** dont il était le géologue. Rentré à Paris en août il s'aperçut des manœuvres de mon propriétaire — un homme bien respectable, très front-populaire et radical-scofaliste — pour se débarrasser d'un locataire que la victoire allemande rendait non-rentable et suspect. Aidé du professeur Le Bras, de l'Ecole de Droit, et de quelques braves gardiens de la bibliothèque de la Sorbonne, il déménagea à la cloche de bois mon septième étage, coltinant lui-même paquets et caisses, et les transporta dans les caves de la Sorbonne.

Le conservateur de la bibliothèque de la Sorbonne, le poète, l'érudit Jean Bonnerot, eut le courage de les y hospitaliser jusqu'à la fin de 1946. Mais, comme je n'avais pu retrouver qu'un appartement fort exigu, je fut obligé de les envoyer à la campagne où ils sont encore en vrac dans un grenier. Quand j'ai absolument besoin de quelque chose, je pars là-bas au ravitaillement et j'éventre quelque paquet, je décloue quelque caisse.

Et c'est un carnet de 1914 qui en sort à côté d'un paquet de lettres de ma mère à mon grand-père en 1860 ; un récit de l'occupation de notre maison de Nancy en 1870 quand les **boches** n'étaient encore que des **alboches** ; les lettres écrites à son mari Louis Nathan, fabricant de gants à Lunéville, par mon arrière grand-mère Brunette Hadamard, pendant un voyage qu'elle fit de Lunéville à Hyères ; ou les notes que je prenais en 1894 lorsque je préparais ma thèse de doctorat sur les attroupements et sur les explosions à la dynamite qui se succédèrent de 1891, à l'assassinat du président Carnot par Caserio, le 31 mai 1895.

Tout cela sera remis en ordre, et classé — si Dieu me prête vie — au cours de vacances futures. Mais, auparavant, il m'est impossible de faire un récit qui se tienne, où le présent ne se même pas au passé, et aussi déconcertant pour le lecteur que moi-même.

— Mais, répondit M. Bruck, l'ordre chronologique, je n'y tiens pas du tout... Continuez à fouiller à bâtons rompus dans vos papiers et si vous pouvez en tirer quelques morceaux que vous jugerez devoir intéresser nos lecteurs, passez-les nous. Faites comme Emile Buré qui vient dans ses **Souvenirs inédits**, de nous révéler tant de faits inconnus sur Drumont, la **France juive**, la **Libre Parole** avec sa rédaction, une bande de boulevardiers, de fantaisistes, de bretteurs, d'imbéciles et de fripons, sur Arthur Meyer, anti-dreyfusard bien né et son journal **Le Gaulois** : sur le dessous de cette période de combinaisons de finance véreuse et de démagogie, d'émeutes et de duels sanglants, qui précéda et suivit l'arrestation de Dreyfus.

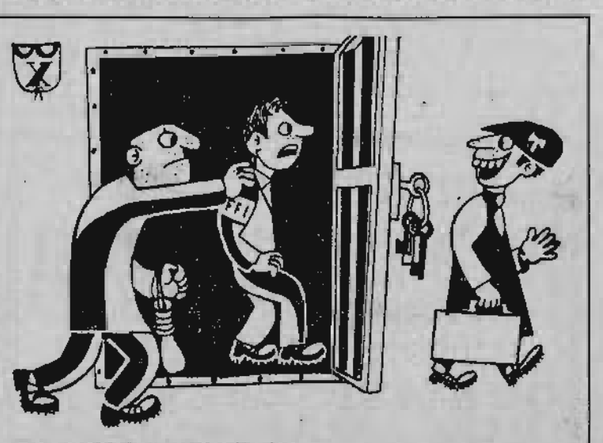
— Oh ! Buré a vécu dans l'entourage de Clémenceau et de Briand. Journaliste, il a connu beaucoup d'hommes politiques, de grands personnages des milieux les plus divers. Il a traversé les planches et les coulisses de l'Histoire, de l'histoire en train de se faire. Moi je n'ai guère été mêlé à la vie publique, du moins à ce qu'elle a de spectaculaire. Au Conseil d'Etat, ou dans les divers services de l'Etat auxquels j'ai appartenu, je l'ai plutôt frôlée. Quelques contacts, des piqûres. J'ai essayé de réparer des injustices, de réveiller les endormis. J'ai été raillé, injurié. J'ai répondu.

— Eh bien ! me dit M. Bruck, voilà quelque chose pour nous.

— Mais ce n'est que de la petite histoire, de la très petite histoire.

— Allez-y !

(A suivre).



— La voilà, la fameuse relève !...

Frou-frou... bas noirs... new-look...

LA MODE EN CHANSONS

Frou-frou, falbalas... Et à quel prix !

LA S.A.C.E.M. (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) fête en janvier 1950 ses cent ans d'existence. Cent ans au cours desquels un million de chansons est entré chez elle. Cent ans, c'est bien court... Et un demi-siècle, donc !

1900 ! C'était hier, disent bien souvent ceux qui ont connu l'« heureuse époque ». Alors, vous voyez !

Le temps marche, marche vite, dit la chanson.

Cinquante ans de promenade à travers la chanson française, cela peut être cinquante ans de promenade à travers la mode féminine. Lisez plutôt.

1900 !... On chante encore *Les Bas Noirs* qui ont été écrits sept ans avant. « Les bas noirs sont ceux que je préfère », clame la première phrase de cet air à succès. Le choix, cependant était des plus faciles : les bas gris, beiges, chair ou tourterelle n'existaient pas : on ne portait exclusivement que bas noirs ou blancs.

Les bas d'ailleurs ont inspiré bien des auteurs jusqu'à Saint-Granier qui écrivit en 1924 une chanson au titre prometteur : *Une jolie jambe dans un joli bas !*

Mais revenons à notre promenade-express. 1900, c'est aus-

(Suite page 3.)

J. WEIL.

UN JUIF PARMI TANT D'AUTRES

La vie, la lutte et les espoirs de Simon GARFUNKEL

(VOIR L'ARTICLE EN PAGE 4)

Amis lecteurs...

Les conditions difficiles imposées aujourd'hui à la presse libre, les dépenses considérables que nécessite la publication d'un hebdomadaire à Paris au seuil de cette année 50 — frais d'imprimerie, de papier, de rédaction, etc... — obligent provisoirement Droit et Liberté à paraitre sur quatre pages.

Organe indépendant, Droit et Liberté ne vit que de sa vente et de sa publicité, à l'heure même où tant de journaux ne doivent leur « brillante existence » qu'à des subsides occultes. Droit et Liberté ne compte que sur l'attachement de ses lecteurs qui lui ont permis il y a trois mois de devenir hebdomadaire ! Il est fier du dévouement de ses amis, de ses diffuseurs, de ses abonneurs. Il sera plus que jamais vivant et combattif. Il poursuivra sans relâche, avec la conscience de servir une cause juste, le combat nécessaire contre l'antisémitisme et le racisme, pour la paix. Il a confiance en l'issue de sa campagne d'abonnements. Plus tôt les objectifs en seront réalisés, et plus tôt il pourra accroître le nombre de ses pages.

Amis lecteurs, le sort de D. L. est entre vos mains.

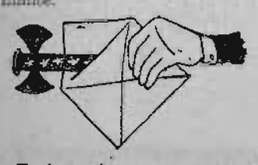
PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

L'œil sur Yeu

Ce qu'en pensent les Français

A défaut d'en parler au ministère de l'Intérieur, on en a parlé au conseil municipal d'Annecy.

Un vœu présenté par M. Blade, président de la F.N.D.I.R.P. de Haute-Savoie, a été voté à l'unanimité.



Il demande au gouvernement d'interdire la parution de *Réalisme* et de *Paroles Françaises*.

Au grand jour

Les éditions *Réalisme*, du boulevard Saint-Michel, voilà une de ces maisons que les lecteurs de *Droit et Liberté* ne connaissent que trop.

Une propagande par trop ostensible en faveur d'un nazisme même pas camouflé aurait dû depuis longtemps déjà provoquer sa fermeture.

Est-il admissible qu'on puisse aujourd'hui, en France, répandre librement le poison raciste et antisémite ?

Il semble que M. Jules Moch n'y voie pas d'inconvénients.

Une saisie

Toujours est-il que la police a dû récemment s'occuper des éditions *Réalisme*.

Elle a saisi dans leurs locaux 10.000 tracts chantant les louanges de Pétain, les mêmes que les 100.000 qui avaient été précédemment confisqués dans une imprimerie de l'avenue Félix-Faure.

Inutile de le dire, l'action de la police s'est arrêtée là. Les gens de *Réalisme* pourront impunément poursuivre leurs méfaits. Par d'autres voies que des distributions massives de tracts, voilà tout.

La crainte du choc en retour

Mais pourquoi le gouvernement a-t-il fait saisir des tracts réclamant la libération de Pétain ? A-t-il jugé, comme la majorité des Français, une telle campagne autour de la personne du maréchal félon parfaitement insupportable?

Mais il s'apprête à prendre lui-même des mesures de faveur à l'égard de Pétain !

Alors ?

La vérité n'est-elle pas plutôt

que pour mener à bien sa politique de réhabilitation des collabos le gouvernement préfère dissimuler le plus possible combien elle sert les aspirations et les desseins des néo-nazis ?

Il faudrait savoir

En attendant on ne nous épargne, dans certaine presse, aucune information, fût-elle la plus minime, touchant la personne et l'entourage du prisonnier de l'île d'Yeu.

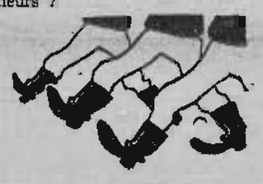
On nous dit ainsi que l'escadron de la garde républicaine de Luchon a remplacé l'escadron de la garde républicaine de Mamers pour assurer la *garde du maréchal*.

Un escadron, fichtre !

La garde du maréchal ? Ne voilà-t-il pas une de ces expressions qu'on avait déjà entendues du côté de certaine station thermale ?

Alors, entendons-nous ! Un escadron par mesure disciplinaire, pénale et de sécurité...

...Ou bien pour rendre les honneurs ?



Expliquez-vous !

Ce vendredi, à l'Assemblée, il fut, au cours de la discussion du budget, un moment où les représentants du gouvernement se firent à leur banc tout petits.

M. Lamine-Gueye, député noir du Sénégal, membre du groupe socialiste, était à la tribune. « Pourquoi, dit-il, venez-vous de prendre un décret aux termes duquel les fonctionnaires noirs d'outre-mer seront moins payés que les fonctionnaires blancs ?

M. Bidault ne pouvait quand même pas répondre, « A cause de la couleur de leur peau ». Il resta coi.

M. Lamine-Gueye ne cacha pas qu'il voyait là une manifestation de racisme. Ce qui ne l'empêcha pas toutefois de voter la confiance.

Des paroles et des actes

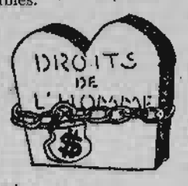
Voilà donc que s'est réuni le Comité international du Congrès des Peuples, cette émanation du C.O.M.I.S.C.O., chargé par les services secrets anglais et américain d'endiguer l'aspiration à la liberté et à la justice des peuples coloniaux.

Le Comité international a protesté contre un tas de choses.

Contre la répression exercée par le gouvernement français à l'égard du Rassemblement Démocratique Africain.

Contre le protectorat en Tunisie, contre le discours du général Juin au Maroc, contre le procès de Madagascar...

Toutes protestations qui ne gênent en rien par ailleurs les ministres socialistes du gouvernement français, conscients et responsables.



Témoignage

Or le Congrès des peuples veut être associé à ces « *enquêtes sur le travail forcé et les atteintes aux droits de l'homme* » qui ne sont que battage organisé pour la préparation idéologique d'une nouvelle guerre.

On dit ainsi que des camps de concentration ont resurgi dans la zone russe d'occupation en Allemagne. Certaine presse est pleine de contes à cet égard autant que de vertueuse indignation.

Or, M. l'abbé Louis, de la F.N.D.I.R.P., vient de déclarer à Munich qu'il n'a pas découvert la moindre trace de camps de concentration dans la zone russe qu'il vient de visiter.

Nos « *vertueux* » sont donc bien seulement des menteurs.

Maurras et Kravchenko

Vive la Pologne !

Voilà certes une exclamation qui ne plaît pas à *l'Epoque*, tant pour ce qu'elle voulait dire quand elle exprimait la solidarité des gens de cœur avec tous les opprimés que pour sa signification quand la Pologne est devenue la grande nation d'un peuple libre.

Ce n'est pas un vain mot, l'amitié polonaise. Et il faut davantage que de misérables brimades pour la détruire. Elle s'exprime d'ailleurs dans la protestation qu'a élevée la section syndicale des élèves de l'Ecole Normale Supérieure contre l'expulsion d'instituteurs polonais. C'est justement cette protestation qui déplaît à *l'Epoque*.

Raison de plus pour crier encore plus fort : Vive la Pologne !

Marie-Madeleine...

Après s'être donné pour directeur le très pétainiste général Weygand, l'Académie française a décerné son grand prix d'histoire connu sous le nom de « prix Gobert ».

Qui récompensa dans le passé certain Mgr Baudrillart.

Qu'on connut à la L.V.F.

Le lauréat, cette fois, est Mlle Marie-Madeleine Martin.

Collaboratrice du journal *Aspects de la France*.

Et maurrassienne.

Voilà l'Académie !

...ses idées...

Cette Marie-Madeleine Martin ne nous est d'ailleurs pas inconnue.

Elle préfaça naguère un livre intitulé *Le procès Xavier Vallat présenté par ses amis*.

Car pour être lauréate d'un prix de l'Académie on n'en est pas moins antisémite.

...ses amis

Cette récompense a valu à Mlle Marie-Madeleine et à l'Académie certaines félicitations.

Celles de *L'Action française*, il va sans dire.

Et celles aussi de *Ce Matin-Le Pays*, quotidien gaulliste dont on soupçonnait déjà les attaches avec les camelots du roi.

Droit et Liberté n'y joindra pas les siennes.

Du côté de l'hermine

Un mouvement a eu lieu récemment dans la magistrature qu'on dit assise.

Le président Durkheim qui dirigea les débats du procès *Kravchenko-Lettres Françaises* a mérité — selon le sentiment de M. René Mayer — un siège de conseiller à la Cour de cassation.

Il sera remplacé à la XVIIe correctionnelle par M. Colomiès, sur qui le gouvernement a porté son choix pour présider la juridiction devant laquelle doit être plaidée dans l'année une kyrielle de ces procès intentés à la presse qui ne plaît pas place Beauvau.

On est prié de ne pas exciter...

L'abondance des procès de presse a d'ailleurs mis la puce à l'oreille à M. Sacha Guitry, qui vient de découvrir dans le code pénal un moyen élégant de régler ses différends avec... la critique (qu'il appelle d'ailleurs *vieille carne*).

« *Si tu commettais désormais*, lui dit-il, *l'imprudence de t'attaquer publiquement à mes travaux, cela deviendrait alors de la diffamation* (rien moinss !...) *et tu aurais sans doute à t'en mordre les doigts* (*article 28 de la loi du 29 juillet* 1881) ».

— *Les tribunaux avec moâ !* crie Sacha Guitry, le collabo.

Si seulement rien n'avait été fait jusqu'ici pour le lui faire croire !

Bagatelles pour un procès

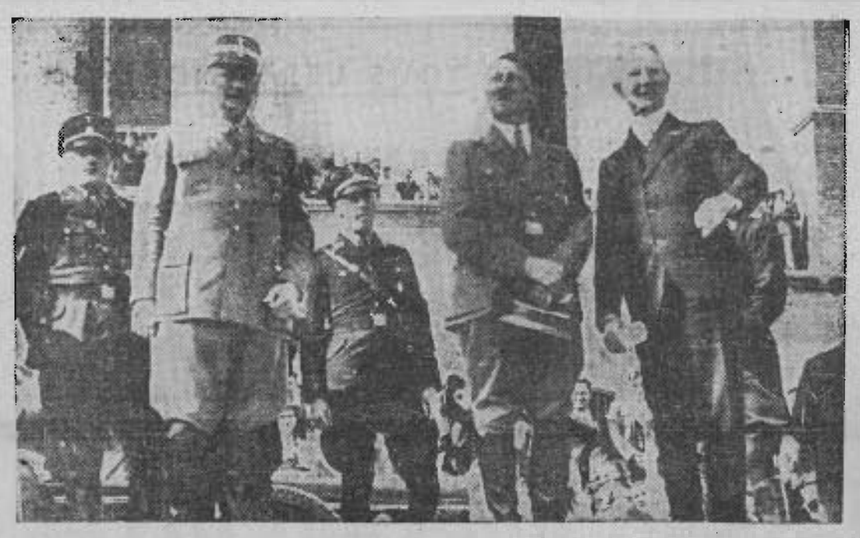
Quand il fut question pour lui de rendre des comptes devant un tribunal, Scapini se découvrit brusquement malade. Quand son procès fut appelé en justice, Horace de Carbuccia l'était aussi. Maintenant, c'est Louis-Ferdinand Céline, le très hitlérien et antisémite auteur de *Bagatelles pour un massacre*, qui explique de la même façon son absence devant la cour de justice appelée à s'occuper — bien tardivement — de lui.

C'est une véritable épidémie

dans le gratin de la collaboration. On ne savait pas que les rats pouvaient eux-mêmes être victimes du choléra ou de la peste.

Ils peuvent toutefois simuler.

"SEUL CONTRE HITLER"



Dans l'Aurore, dont la lecture est officiellement recommandée par les dirigeants du R.P.F., Schacht, ministre des Finances de Hitler, banquier n°1, publie ses « Mémoires » sous le titre... « Seul contre Hitler ! » Après les « Mémoires » de von Choltitz dans le Figaro, cette publication s'inscrit dans le plan de réhabilitation des criminels hitlériens. Les dirigeants américains voudraient en faire nos alliés dans une nouvelle guerre contre les vainqueurs de Stalingrad, libérateurs d'Auschwitz. Ci-dessus, Hitler préside une cérémonie nazie, entre Gœring et Schacht (à dr.)

UN ACTE DE PAIX

Il est rare de rencontrer des gens qui se disent ouvertement partisans de la guerre. A moins de les chercher aux Etats-Unis, dans le monde des « grandes affaires », dans les milieux des trusts. Peu de gens oseraient prendre parti au grand jour pour de nouveaux massacres. Il y a certes des cyniques qui disent tout haut leurs sinistres projets. Mais il est plus fréquent de rencontrer des « idéologues » qui cherchent, au moyen d'un langage approprié, à justifier les pires crimes, ou des « optimistes » qui disent par exemple :

« Une nouvelle guerre est maintenant impossible. Le monde est las de la dernière, et doit d'abord se reconstruire pour se lancer dans la prochaine... », etc.

Quelle inconscience, ou plutôt, quelle fourberie dans ce « raisonnement » ! Comment peut-on parler de guerre impossible alors que le sang coule déjà dans plusieurs parties du monde, et que l'incendie menace de se rallumer dans d'autres ? Et si vraiment personne ne songe à faire la guerre, pourquoi donc l'Amérique se prépare-t-elle à expédier en Europe des quantités considérables de chars de combat, d'avions, de bombes ? Pourquoi ces préparatifs fébriles, ces plans agressifs, cette psychose inquiétante ?

Et pourquoi cette renaissance de l'esprit raciste et belliqueux dans le meilleur style de Hitler ? Pourquoi relâche-t-on nos bourreaux, nos tortionnaires nazis, et pourquoi déclare-t-on que l'Allemagne de l'Ouest est une démocratie ?

NOUS ne pouvons plus être dupes. La guerre est redevenue un danger réel, cela peut se voir dans la vie de tous les jours...

..Et c'est un devoir sacré que d'en prendre conscience, d'alerter l'opinion, pour faire reculer cette terrible menace : les honnêtes gens, qui sont les plus forts, en ont les moyens.

C'est pourquoi le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, appelle à signer et à adresser au Président de la République une lettre qui proclame notamment :

« Nous constatons avec inquiétude que l'on prépare ouvertement une nouvelle guerre mondiale et que l'on envisage l'emploi de la bombe atomique. Instruits par la tragique expérience d'un récent passé, nous savons que la haine des peuples, le racisme et l'odieux antisémitisme dont les symptômes se font déjà sentir, précèdent et accompagnent toute guerre ».

Tous ceux qui ont été cruellement éprouvés par la guerre, qui ont vu périr leur père, leurs frères, leurs parents ou leurs enfants dans les fours crématoires et les chambres à gaz, se feront un devoir de signer cette lettre, concourant ainsi à défendre et à imposer la paix.

Droit et Liberté

ANNA CYMBLER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Et je la vois qui sourit, imaginant un avenir meilleur, une « bonne année », je vois ses dents blanches, ses longs cheveux, l'éclat de sa jeunesse à travers les deux grilles, dans la pénombre.

Spontanément, elle me parle de son passé. Elle a le désir d'expliquer son acte.

Le début du drame

J'évoque, là, le début du drame qui aboutit (provisoirement) à ces grilles, à ces barreaux, à ces portes de fer.

De la lointaine Pologne, un jour de l'année 1929, arrivait à Paris la mère d'Anna. Elle fuyait l'antisémitisme, alors redoutable dans ce pays, où son mari venait de mourir. Elle fuyait la terreur et la misère. Elle amenait avec elle deux enfants en bas âge et, de plus elle était enceinte : Anna naquit à Paris quelques mois après.

Remariée, la mère d'Anna fut abandonnée par son mari. Elle mena une vie de plus en plus misérable, à tel point que ne pouvant pas nourrir ses quatre enfants, elle les confia la mort dans l'âme à l'Assistance publique. Dans des circonstances qui restent suspectes, elle fut déchue à la veille de la guerre de la puissance paternelle.

« Tu as bien une tête de youpine »

La vie n'était déjà pas si drôle pour Anna : la guerre vint ajouter à ses malheurs, en dispersant ses oncles et ses tantes, en la privant totalement de sa mère. La guerre, et l'antisémitisme, et un patron sur l'attitude duquel toute la lumière n'a pas encore été faite.

— *Avez-vous souffert de l'antisémitisme ?*

Visiblement, elle ne connaît pas le mot. Je suggère une explication, et je vois aussitôt qu'elle ne connaît que trop la chose :

— *Oh ! oui, j'ai l'habitude.*

Elle s'excuse à l'avance des paroles qu'elle va prononcer qui lui semblent grossières (« *je ne peux pas dire autrement* »), et elle précise :

— *Gaulat me disait : « Tu as bien une tête de youpine ! Il me traitait aussi de « sale Boche ».*

Il n'y avait pas que cela. Gaulat reconnaît avoir giflé et battu à coup de pieds dans le derrière la petite Anna, qu'il traitait de voleuse, de menteuse, d'effrontée...

La vie était intenable à la ferme de Bard-les-Epoisses. Certains rappellent dans le pays que la bonne (également pupille de l'Assistance) qui avait précédé Anna chez les Gaulat était partie enceinte. Une autre s'était plaint des propos et gestes obscènes du vieillard.

Anna demandait-elle sa part de chocolat (qui était rationné) ? On la lui refusait.

Voulait-elle se coudre un bout d'étoffe ? On lui arrachait ciseaux et aiguilles.

Voulait-elle lire ? On la traitait de fainéante et on lui soufflait la lumière...

L'hiver, on l'obligeait à manger sur le seuil, avec les chiens.

« Ils m'ont rendue méchante »

Il n'est pas facile à une pupille de l'Assistance de changer de patron. Et il faut constater que rien ne fut fait pour aider cette nouvelle Cosette. Il est compréhensible que, dans ces conditions, elle soit devenue sauvage, renfermée, aigrie.

Elle cherche une phrase qui résumerait les mobiles de son geste. Elle pèse bien ses mots :

— *Ils m'ont rendue... méchante*, dit-elle. Et l'on voit cette enfant systématiquement, brimée, ce paria poussé à bout, terrorisé, ivre de douleur, allumant l'incendie du désespoir.

Aujourd'hui, derrière la double grille, elle est calme, elle réfléchit. Puisqu'il en est ainsi, je me permets de lui rappeler les paroles qu'elle prononça lors de son arrestation : « Plutôt la prison que la ferme des Gaulat ».

— *Le diriez-vous encore aujourd'hui ?*

Elle se concentre quelques instants, pèse le pour et le contre. Et, résolument :

— *Oui, je le dis encore.*

Procès d'un procès

Ces paroles expriment tout le drame d'Anna Cymbler. Elle est le symbole de l'enfance malheureuse et délinquante, victime de la guerre, de ce qui la précède et la suit : les préjugés, la haine raciale, l'exploitation éhontée des faibles. Elle est victime du système qui régit notre monde. « Quelque part en Europe », le problème a été résolu. Mais chez nous, qu'a fait notre société pour ceux à qui elle n'a pas su créer une vie normale et digne ? Le procès d'Anna Cymbler ne peut donner qu'une réponse des plus défavorables.

Ce procès, il faut le rappeler, en quelques mots. Il y manquait visiblement la plus élémentaire compréhension des faits, la plus simple humanité.

M. Bouchard, le juge d'instruction qui mena l'affaire est le même qui mit en prison le résistant Philippot, et informa le principal « témoin » à charge, aventurier au service du R.P.F., des charges qui pesaient contre le jeune homme.

Le réquisitoire mis au point à partir de son enquête, pouvait-il ne pas accabler la malheureuse Anna, ne pas essayer de justifier le riche fermier Gaulat, maire-adjoint d'une municipalité réactionnaire ?

Et les renseignements de « moralité » sur Anna Cymbler furent demandés par le juge Bouchard à qui ?... à Gaulat en personne, ce vieillard brutal et obscène.

Que penser aussi de cette phrase, entre autres, du réquisitoire définitif :

« *Il n'est pas surprenant que les époux Gaulat... aient pu se laisser aller à traiter cette fille de garce et de fainéante, et à lui porter, dans un moment d'impatience, quelques gifles.* »...

Ce qui est « surprenant », en tout cas, ce sont de tels propos. Et aussi le fait qu'un seul témoin à décharge ait été cité, l'oncle d'Anna, sans qu'on ait cherché à faire au grand jour de la Cour d'assises, la lumière sur la réalité du personnage de Gaulat et sur les circonstances dans lesquelles Anna fut poussée au crime.

Lui apprendre à vivre

Plutôt que d'accabler Anna Cymbler, plutôt que de la « punir » pour un acte dont elle ne porte pas seule la responsabilité, il aurait fallu la rééduquer, lui permettre de s'épanouir, satisfaire largement ses aspirations au bonheur, à l'affection, elle que la haine d'autrui avait rendue, selon son propre mot, « *méchante* ». On a sanctionné son acte comme si cette jeune fille simple et au fond honnête avait été définitivement pervertie. Comme s'il n'y avait plus rien à faire que la mettre « hors d'état de nuire » ou « lui apprendre à vivre », à la façon d'une bête malfaisante.

Certes, il faut lui apprendre à vivre — elle est si jeune ! — mais d'une autre façon. C'est dans sa famille et la seulement qu'elle trouvera l'affection qui lui a tant manqué. Cette solution — la seule valable — nous a été confirmée par plusieurs pédagogues et psycho-thérapeutes, que nous avons consultés.

Or l'oncle d'Anna, M. Cymbler, qui vit à Saint-Ouen avec sa femme et sa fille (de l'âge à peu près d'Anna), se propose de la prendre chez lui, de l'aider en dépit de ses conditions de vie modestes. C'est là une excellente solution.

« Je la considère comme ma fille »

— *Je la considère comme ma fille*, nous a dit M. Cymbler, parlant d'Anna.

Si sa mère était encore vivante, Anna ne serait pas où elle est, c'est sûr.

Pour ma part, je l'ai perdue de vue au début de la guerre : j'ai été fait prisonnier, ma femme et mes filles (dont l'une est aujourd'hui mariée) ont quitté la maison pour échapper aux nazis. C'est par les journaux que j'ai, de nouveau, entendu parler d'Anna, quand elle a été arrêtée. J'ai fait alors, tout ce que j'ai pu pour l'aider mais mes moyens étaient limités et certains, qui prétendaient m'aider, ont, en réalité, gêné mes efforts. J'ai témoigné, à la barre, en faveur d'Anna, mais je n'ai pas eu le loisir de m'expliquer comme je l'aurais voulu.

Bien sûr que nous serions heureux de prendre ma nièce à la maison.

Il faut réparer l'erreur commise à l'égard d'Anna Cymbler. Sa condamnation sans rapport avec son passé, avec ses actes, sa condamnation qui est un défi à l'avenir, doit être remise en question.

Le M.R.A.P. a décidé ses amis d'envoyer une délégation auprès de M. le Président de la République, de tout mettre en œuvre pour qu'Anna Cymbler soit graciée, libérée, sauvée.

A.L.

L'ACTION DU M. R. A. P.

Le nouveau Comité de Lyon a tenu sa première réunion

A la première réunion du nouveau Comité, le bureau a été formé et les tâches distribuées comme suit :

Président d'honneur : Professeur Wertheimer ; *président effectif :* Professeur Snyders ; *vice-président :* M. Behar ; *responsable de la commission financière :* M. Karidi ; *adjoint :* MM. Rotberg et Karidi fils ; *secrétaire :* M. Zilberblatt ; *adjointes :* Mlles Arenstein et Schwartz ; *responsable de la propagande :* MM. A. Cohen et Fernandez ; *adjoint :* M. Perst ; *diffusion de « Droit et Liberté » :* M. Sternlicht ; *commission de dépistage :* M. Palatchi ; *adjoint :* M. Schartenberg ; *travail culturel :* Mme Mary, Mlle Rubinfeld, M. Muldworf ; *commission juridique :* Me Bouchet.

Une permanence juridique gratuite a été créée pour tous les amis du M.R.A.P. Elle est assurée par Me Bouchet le lundi entre 18 h. et 19 h. dans son cabinet, 154, rue Vauban. Nous lui adressons ici nos plus sincères remerciements.

***

LYON. — 5.600 fr. ont été ramassés au bal de l'U.J.R.E. organisé le 24 décembre dans les salons Berriet Millet, au profit du M.R.A.P., résultat de vente des timbres de la Paix.

Nous remercions les organisateurs du bal qui nous ont permis et facilité cette vente, ainsi que Mme Menasse, Mlle Arenstein et Mlle Schwartz.

On nous communique...

1°) L'Association *Amanouth* nous prie de communiquer :

Le peintre Jacques Chapiro vient de faire paraître un album de 12 lithos originales tiré à 60 exemplaires et présenté par Franc-Elgar.

2°) Le peintre Krol vient d'achever une série de 20 burins consacrés au Chant Funèbre pour Ignacio Sanchez Mejas, de Federico Garcia Lorca, d'après la traduction de Roland-Simon. Cette édition ne contiendra aucune partie typographique, le texte étant également gravé au burin.

3°) Le peintre Madame Germaine Nordmann vient de recevoir la rosette de la Légion d'Honneur à titre de résistante active.

RECOURS AU FASCISME

Des néo-nazis d'Adenauer aux racistes du K. K. K.

LE 25 novembre dernier, les nazis de l'Allemagne occidentale qui se groupent autour de l'« Union nationale » dirigée par Feutenhauzel, ont organisé un meeting à Munich. Les antifascistes de cette ville ont pénétré dans la salle et mis la manifestation en échec. 300 policiers et une auto blindée américaine avec un détachement de policiers sont arrivés à la rescousse des nazis. Après la collision qui en résulta, un grand nombre d'antifascistes ont été blessés et jetés en prison.

Telle est la vie de tous les jours en cette Allemagne que les dirigeants anglo-américains transforment peu à peu en nouveau foyer fasciste. Dans le dernier rapport que le général Taylor, procureur général américain au procès des criminels de guerre allemands à Nuremberg, à présenté au ministre de la guerre des U.S.A., il est reconnu que l'armée américaine n'a pas su dénazifier l'Allemagne où on observe une « renaissance du pouvoir autoritaire » (lisez : fasciste).

Comme champignons après la pluie...

Grâce aux autorités d'occupation anglo-américaines, les principales positions économiques et politiques de la « Bundesrepublik » se trouvent entre les mains des magnats qui ont nourri le mouvement hitlérien, et entre les mains des criminels de guerre, nazis notoires.

Différents partis et organisations fascistes poussent comme champignons après la pluie, ainsi « *L'Union Allemande* », « *L'Union du Renouvellement de l'Allemagne* », « *Les Amis d'Otto Strasser* », « *L'Union nouvelle* » et des dizaines d'autres.

Dans l' « Etat de Bonn » la presse fasciste renaît. Par suite de la suppression de la licence de presse, plus de 80 journaux nazis paraissent dans la seule Bavière. Les autorités d'occupation contribuent par tous les moyens à transformer les établissements d'enseignement de l'Allemagne occidentale en centres de diffusion des idées fascistes.

Enfin, en Allemagne occidentale, des mesures sont prises pour la reconstitution de la Wehrmacht.

De l'Union des Indépendants au Ku-Klux-Klan

Dans un certain nombre d'autres pays soumis à l'influence américaine, les forces fascistes renaissent et déploient une grande activité.

En Autriche, par exemple, a été organisé et légalisé, cette année, un parti ouvertement nazi sous l'enseigne de l' « *Union des Indépendants* » dirigée par Herbert Kraus, vieil agent des services d'espionnage hitlériens.

En Italie, il existe un grand nombre de partis et organisations néo-fascistes, tels que le « *Fronte dell'Uomo qualunque* », le « *Mouvement social italien* », etc.

Ces derniers temps, l'organisation fasciste « *Parti national britannique* » s'est montrée très active en Angleterre. Mosley dirige ce parti.

Une conséquence directe de la politique américaine au Japon : on compte actuellement dans ce pays près de 500 groupes et groupements ultra-nationalistes. Un des leaders fascistes japonais, Massaghi Kagayama, prépare ouvertement leur unification. A l'heure actuelle, le criminel de guerre Kagayama est à la tête de l'organisation « *Foudsi Tankakai* », qui publie une revue ouvertement fasciste.

Les dirigeants anglo-américains maintiennent par la force des baïonnettes le régime monarcho-fasciste en Grèce, soutiennent économiquement, politiquement, militairement la dictature franquiste en Espagne, inspirent et orientent l'activité des fascistes de Turquie.

On note une recrudescence d'activité parmi les éléments fascistes aux Etats-Unis. Bénéficient de l'attitude favorable des autorités officielles : le *Ku-Klux-Klan* », le « *Front chrétien* », *Le « parti des simples »*, « *L'Amérique avant tout* », Le « *parti nationaliste* » et d'autres. Le travail de la fameuse « commission d'enquête sur les activités non-américaines » et le récent procès intenté aux leaders du parti communiste des U.S.A. expriment la fascisation de la vie politique et sociale des U.S.A.

Recours au fascisme et à son idéologie

Tous ces faits et de nombreux autres prouvent à l'évidence que les cercles dirigeants de l'Angleterre et de l'Amérique qui veulent réaliser leurs plans de domination mondiale, misent ouvertement sur la renaissance du fascisme, qui est la forme la plus sauvage, la plus terroriste de la dictature impérialiste pour la lutte contre le mouvement démocratique qui se développe rapidement dans les conditions de la crise générale du capitalisme. Les impérialistes recourent au fascisme lorsqu'ils ne sont plus capables de se maintenir au pouvoir et de résoudre leurs problèmes par les procédés ordinaires du parlementarisme bourgeois.

Les cercles dirigeants des Etats-Unis et de l'Angleterre misent aussi sur le fascisme parce que son idéologie correspond parfaitement à leur politique de préparation d'une nouvelle guerre. La « théorie » de la géopolitique qui justifie la conquête des territoires, le racisme, appelé à légitimer toutes les oppressions sous le couvert d'une prétendue supériorité raciale, le culte de la force tenue pour une propriété biologique de l'homme et pour la principale mission de l'Etat, tout cela fait partie, à l'heure actuelle, de l'arsenal des idéologues de l'impérialisme américain. Le fascisme, c'est la guerre.

Cette politique viole les décisions des conférences internationales de Téhéran, de Yalta, de Berlin, de Moscou, de San-Francisco. Dans toutes ces conférences centrées sur les questions de l'organisation du monde après la guerre, les grandes puissances se sont engagées à « faire disparaître les dernières traces du nazisme et du fascisme » qui a subi non seulement une défaite militaire, mais aussi morale et politique.

La lutte pour la paix

Il n'est en tout cas pas douteux, cependant, que la tâche de l'écrasement complet du fascisme sera accomplie avec succès. C'est à cette fin que luttent les larges masses populaires qui comprennent que la renaissance du fascisme conduit à une nouvelle guerre mondiale. Les peuples ont besoin de la paix qui constitue le « bien le plus précieux » et chaque jour de nouvelles forces se lèvent pour la paix. Il suffira de dire que le Congrès mondial des partisans de la paix, qui s'est tenu en avril dernier, représentait 600 millions de combattants organisés pour la paix, qu'à la sauvegarde de la paix veillent des organisations internationales aussi puissantes que la Fédération Syndicale Mondiale qui compte plus de 70 millions de membres, la Fédération Démocratique Internationale des femmes (80 millions), la Fédération mondiale de la Jeunesse démocratique (60 millions), etc.

Et aujourd'hui, il faut compter avec l'U.R.S.S. qui est devenue le bastion principal de la paix.

TOUS LES VENDREDIS
DROIT ET LIBERTE
contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix
COMITE DE DIRECTION :
André BLUMEL
Maurice GRINSPAN
Charles LEDERMAN
Pierre-Roland LEVY

Rédaction et administration : 6, Bd Poissonnière, PARIS-9e
Tél. : PRO 15-01 et TAL 81-14
Le gérant : Ch. OVEZAREK
S. N. E. P.
Imp. Poissonnière
6, boul. Poissonnière
PARIS (9e)

OUVERTURE DU MAGASIN
AU MEUBLE CHOISI
53, Boulevard Voltaire — PARIS (XIe)
Métro : Richard-Lenoir et Saint-Ambroise — Tél. ROQ. 73-25
QUALITÉ GARANTIE
Cadeau à tout acheteur pendant la quinzaine d'ouverture

Pour recevoir régulièrement « DROIT ET LIBERTE »
ABONNEZ-VOUS
en nous retournant ce bulletin à notre adresse :
6, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS

Je soussigné _____

demeurant _____

souscris un abonnement à DROIT ET LIBERTE de trois mois, six mois, un an (1) *et en verse le montant à votre Compte chèque postal* 6070-98 *Paris.*

Tarif d'abonnement : 1 an, 1.100 francs ; 6 mois, 600 fr. ; 3 mois, 300 fr. Etranger : 1 an, 1.600 fr. ; 6 mois, 850 fr. ; 3 mois, 450 francs.

(1) Rayer les mentions inutiles.

LE CONSTRUCTEUR DES CHAMBRES A GAZ de Mauthausen va dératiser la ville de Linz

LA scène se passe près de Nuremberg, dans la ville de Furth. Dans la rue on entend tout à coup des éclats de voix, des cris. C'est un passant, un Juif, qui vient d'être pris à partie par un individu. Comme ça, pour le plaisir, parce qu'il avait une tête qui ne revenait pas à ce monsieur.

Des gens se sont attroupés et discutent violemment. Le mot *Jude* retentit comme une insulte.

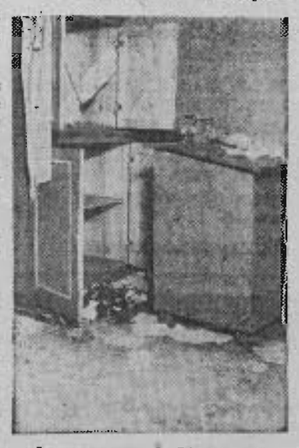
— Qu'est-ce qui se passe ? demande un conseiller municipal de Furth qui survient là tout à fait pas hasard.

Indigné, il ose intervenir en faveur du Juif. La température monte...

Au bout d'un quart d'heure, un véritable hallali se déroulait dans la ville : le pauvre conseiller municipal courait comme un fou, pourchassé, traqué par une meute hurlante de plus de cent cinquante nazis sortis on ne sait d'où.

Exténué, il trouve tout de même la force d'allonger la distance qui le séparait de ses poursuivants, et de se cacher derrière une porte cochère. Rattrapé, il aurait été lynché comme un vulgaire nègre.

Ce scandale, vu la conjoncture bavaroise, vaut tout juste la chronique des faits divers.



La synagogue de Marktrewitz saccagée par les nazis

Dachau et von Manstein

Petite nouvelle cueillie dans la rubrique de Munich :

Munich, 27 décembre. — *Le journal* Munchner Merkur *écrit: « Nous, peuple allemand, rejetons la responsabilité collective à nous imputée. Nous pensons que nous sommes fondés à faire des contre-accusations. Le fait que le procès von Manstein a été conduit de façon très objective ne saurait dissimuler cet autre fait que la Cour de Hambourg avait à discuter une question qu'elle ne connaissait pas : comment l'U.R.S.S. a fait la guerre. »*

L'éditorialiste du *Munchner Merkur*, une des plus importantes feuilles néo-nazies, est M. Werner Runge, membre du parti social-démocrate et ancien colonel de la Wehrmacht.

Pourquoi entortillerait-il ses phrases pour dire ce qu'il pense ? Aujourd'hui, M. Blucher, ministre du plan Marshall pour l'Allemagne de l'Ouest, réclame officiellement la revision du procès von Manstein.

C'est le même Runge qui traitait récemment d'*hôtes indésirables* les déportés français venus enquêter sur la profanation de Dachau (1).

Dachau, von Manstein... Les nazis ont de la suite dans les idées.

Autre petite nouvelle cueillie au hasard des dépêches :

Munich, 27 décembre. — *Deux des personnes reconnues coupables de la profanation de la synagogue de Markdrewitz, en Bavière, ont été libérées sous caution.*

Ils sont « convaincus que le nazisme ne renaîtra pas »

Le même jour, M. John Mac Cloy, haut commissaire américain, publiait son rapport annuel sur l'administration d'occupation américaine en Allemagne. « J'ai toujours eu l'impression, déclare-t-il, que la question juive est la pierre de touche qui prouvera si l'Allemagne est capable de devenir un Etat libéral. » C'est donc en se fondant sur ce critère que M. Mac Cloy conclut par « *sa conviction que le nazisme ne renaîtra pas en Allemagne* ».

Le même jour encore, le lieutenant général Jeoffroy Keyes, commandant américain en Autriche et représentant des Etats-Unis au Conseil allié de Vienne, « démentait que le nazisme ait fait des progrès considérables en Autriche comme l'a prétendu le représentant de l'Union Soviétique. » « *Après examen*, disait-il, *j'estime que l'accusation selon laquelle les criminels de guerre et les nazis sont protégés dans la zone américaine d'Autriche est fausse et ridicule.* »

On dératise à Linz...

En effet... Le lendemain, on apprenait que la firme industrielle Siupetzki, qui assura la construction des chambres à gaz de Mauthausen, venait de signer un contrat avec la municipalité de Linz (zone américaine d'Autriche) pour des travaux de dératisation qui seront effectués selon des procédés analogues à ceux qui entraînèrent la mort de milliers d'êtres humains... (Nous avons déjà signalé, la semaine dernière, le cas de cet industriel de Dachau qui, après avoir exploité les déportés, se livre aujourd'hui au trafic des cochons entre la France et l'Allemagne.)

A Linz, l'initiative du plan de dératisation émane du groupe municipal de « l'Union des Indépendants » la fameuse ligue néo-nazie. Les conseillers sociaux-démocrates et sociaux-chrétiens n'ont élevé aucune objection contre le choix du nazi Slupetzki dont le nom est estampillé sur les fours de Mauthausen et qui reçut les félicitations des plus hauts personnages hitlériens pour son « ingéniosité scientifique ».

Slupetzki avait été condamné à 5 ans de prison par le tribunal de Nuremberg.

Michel BARON.

(1) Voir les deux derniers numéros de « D. L. ».

à...

WASHINGTON

● **« Einstein ? Nous n'avons pas souvent de ses nouvelles ! »** a déclaré, en manière d'excuse, le directeur de l'Institut de recherches américain qui a trouvé le moyen de décerner trois prix à des savants ayant effectué des travaux sur la gravitation universelle, sans même faire mention du célèbre physicien dont le dernier ouvrage porte précisément sur cette question.

ROTTERDAM

● **M. Winston Churchill**, en qui l'hebdomadaire américain « Time » ne craint pas de voir « l'homme même du demi-siècle », a pourtant refusé de se faire élever une statue en plein Rotterdam. Modeste ou... superstitieux ?

CLEVELAND

● **Spécialisé dans l'antisémitisme radiophonique**, G.-A. Richards, propriétaire de plusieurs chaînes d'émissions, sera-t-il poursuivi (comme les conseils des communautés juives de Cleveland et de Detroit en ont fait la demande) devant la commission fédérale américaine des communications ?

NEW-YORK

● **Pour fêter le trente-cinquième anniversaire de sa fondation**, le journal yiddish de New-York « The Day » n'a rien trouvé de mieux que de publier le message de félicitations d'un antisémite notoire : Thomas Dewey, gouverneur de l'Etat de New-York.

BUCAREST

● **Au Parlement roumain** (dont la nouvelle session vient de s'ouvrir) le député juif Barou Feldman, après avoir dénoncé le relèvement du nazisme en Allemagne occidentale, s'est félicité des progrès accomplis par les masses juives de son pays dans la construction du socialisme. Evoquant la lutte contre le chômage, il a indiqué que 13.000 Juifs roumains ont trouvé du travail en 1949.

DUSSELDORF

● **Très en forme, le boxeur Max Schmelling** vient de faire sa rentrée (annoncée par haut-parleur) au bal du Film et des Sports à Dusseldorf. « O. K., s'est écrié ce poulain des nazis, j'espère faire mieux la prochaine fois ». Il a complètement oublié les repas fins qu'il prenait en compagnie de Frank, bourreau de la Pologne, à quelques mètres du ghetto de Varsovie.

VARSOVIE

● **L'O.R.T. polonaise** organise une série de cours de perfectionnement pour les travailleurs de « Solidarité », association des coopératives juives. Elle ouvrira bientôt un cycle de conférences destinées à la formation des cadres de ces coopératives.

ISTAMBUL

● **Démocratie occidentale.** C'est le gouvernement turc qui, pour ne pas avoir de surprises, réglera au moyen d'une loi spéciale les élections aux postes dirigeants de la communauté juive et des autres communautés minoritaires du pays.

LE CAIRE

● **Elections-maison sous le règne de Farouk.** Avant la proclamation des résultats du scrutin, les candidats qui se sont « arrangés » pour ne pas avoir de concurrent dans leurs circonscriptions, ont été élus d'office, sans que le moindre vote ait eu lieu. Parmi les personnalités qui ont bénéficié de ce système, on cite le ministre d'Etat Hachim Beh et le président du Wafd, Nahas Pacha.

BELGRADE

● **Le ministre de l'Intérieur Rankovitch** annonce qu'une loi d'amnistie va être appliquée prochainement en faveur de 7.000 « personnes condamnées après la libération ». Il s'agit d'anciens collaborateurs des nazis (Oustachis, pogromistes, etc.). Cette mesure provoque une émotion d'autant plus vive que les prisons se remplissent chaque jour de militants opposés au régime de Tito.

LONDRES

● **Cadeau de nouvel an.** Le livre nazi de Sir Oswald Mosley « The Alternative » vient d'être traduit en allemand : l'auteur invite ses partisans à en envoyer un exemplaire à un « ami d'Allemagne ». Coût, 5 schillings. Etant donné les difficultés de transports avec l'Allemagne, l'envoi sera fait « au nom du peuple anglais » !

La mode en chansons

(Suite de la première page)

si le fameux, le populaire *Frou-Frou* devenu le classique de cette époque. *Frou-Frou* qui dut attendre huit ans chez l'éditeur avant de connaître le succès. Pour monter leur revue au théâtre des Variétés deux chansonniers avaient prié un éditeur de leur vendre quelques chansons. Celui-ci en profita pour glisser dans le lot « un saucisson ». C'est-à-dire, en terme de métier (et pour ne pas sortir du ravitaillement), un navet. Or, au cours de la revue, les paroles de la valse furent transformées et tandis que le refrain devenait *Frou-Frou* de gracieuses jeunes femmes défilaient sur la scène des Variétés, laissant apercevoir sous leurs jupes leurs nombreux jupons, dentelles et fanfreluches tant aimées alors. Ce fut un triomphe.

1920 marque un autre souci de la mode féminine, un événement peut-on dire : la suppression du chignon. C'est une vraie révolution dans certains ménages car le mari ne tolère pas toujours que sa femme se soumette à la mode. Cela fait parler, crier, discuter... chanter aussi :

Elle s'était fait couper les cheveux
Pour être à la mode
Commode,

est le grand succès du jour.

Sautons les années et arrivons aux chansons plus récentes, aux modes plus récentes et c'est, il y a quatre ans. La plume *au chapeau* et beaucoup plus récemment encore Avec *mo guépière et mes longs jupons*, charmante chanson évoquant le new-look... déjà complètement oublié !

Et pour que votre mari, madame, ne soit pas jaloux s'il voit qu'on pense si souvent à vous, dites-lui que la mode masculine n'est pas toujours ignorée des auteurs de chansons. Il y a eu le *Complet gris*, *un métier de Juif. Naturellement, un traître s'est glissé. Judas, qui était Juif ; pour Saint Pierre, j'ai des doutes : il l'a renié.*

Jacques de Biez fait figure de précurseur de ces pédants nazis qui consacrèrent de gros bouquins à démontrer que Jésus, grand Aryen blond, naquit sur les bords de la Baltique.

Avec Drumont il fonda la *Ligue antisémitique Nationale de France.*

Millot, bijoutier en chambre, en réalisa l'enseigne dessinée par un artiste montmartrois : une sphère terrestre sur laquelle se croisaient deux mains entrelacées était surmontée d'une croix. La croix et la sphère étaient en émail blanc, les mains en argent ou en or ; au-dessous une banderole d'émail blanc portait les lettres L. N. A. F.

La première manifestation de la *Ligue antisémite nationale de France* fut l'apparition sur les murs de Paris d'une affiche jaune, le 5 septembre 1889. Elle contenait une proclamation aux électeurs français, à la veille des élections générales.

Elle résumait les thèses d'Edouard Drumont et Jacques de Biez : *la France est gouvernée par les Juifs qui n'ont rien de français. Il y en a dans tous les partis.* Les chefs du parti conservateur ont les leurs. Le général Boulanger a Naquet. Si vous votez pour Boulanger, vous remplacerez tout simplement le « Juif borgne de l'opportunisme par le Juif bossu du Boulangisme ». Laissez de côté toute opinion publique. Votez pour des Français de n'importe quelle opinion et pour ceux qui veulent abattre la puissance de Rothschild et souvenez-vous que pour vous soutenir au jour de la lutte, il existe un comité dévoué qui siège rue Lepic, 48.

C'était signé : *Le président du Comité :* Edouard Drumont; *le délégué général :* Jacques de Biez; Maillard, *ouvrier radical-socialiste.*

La première réunion de la Ligue antisémitique eut lieu à la salle des Capucines. Elle fut singulièrement agitée. Drumont présenta Morès à ses auditeurs.

Dans le tumulte, celui-ci monta sur la table. Tirant de sa poche des louis, des pièces blanches, du billon, il en mitrailla par poignées les interrupteurs, criant : « Vous êtes remboursés. Ramassez et foutez le camp, voyous ! »

Un mot typique fut prononcé par Jacques de Biez à cette conférence de la salle des Capucines.

Comme on lui criait : « Canaille, vous voulez renouveler la Saint Barthélémy », il répondit : « En ce qui vous concerne, la Saint Barthélémy n'a été qu'une demi-mesure ».

C'était déjà le programme de Hitler et de ceux qui chez nous le suivirent avant et durant l'occupation.

FIN

Elle s'était fait couper les cheveux...

LES SOUVENIRS INÉDITS D'ÉMILE BURÉ

LES SINISTRES BOUFFONNERIES DE DRUMONT ET JACQUES DE BIEZ

Comme on l'a vu, selon l'extravagant Jacques de Biez, disciple de Drumont, Jésus-Christ était Gaulois !

Il avait, en effet, « pris 12 disciples, non pas 10, nombre romain, non pas 7, nombre hébreu, mais 12, nombre gaulois, multiple de 3 »... Incroyables sottises dignes de figurer dans une anthologie de l'antisémitisme — anthologie qui ne pourrait être qu'un bêtisier.

Les douze disciples, au fait, étaient-ils Juifs eux-mêmes ? Jacques de Biez n'en croyait rien.

La Sainte Trinité vient avec le Christ s'opposer au Dieu Un des Juifs.

Les disciples sont des pécheurs du lac ; ce n'est pas là

Le capitaine Alfred DREYFUS

Robert CHAMBEIRON

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

tale qu'un instrument susceptible de les servir dans une guerre contre l'Union Soviétique (qu'ils disent eux-mêmes préférer à une crise économique), ils seraient logiquement amenés à envisager le relèvement et même le réarmement de l'Allemagne.

Mais même si on admettait, sans le partager, le point de vue des cercles dirigeants américains, encore qu'il fasse courir à la paix du monde un danger réel, il est une politique qu'il est impossible du point de vue des intérêts de la France de ne pas dénoncer. C'est la politique du gouvernement français.

Que peut donc attendre le gouvernement de notre pays de la politique américaine, sinon le renouvellement des fautes commises entre les deux guerres et leurs funestes conséquences ?

Le nazisme est né de la conjonction de deux forces : l'industrie lourde de la Ruhr et les grandes propriétés foncières. Les mêmes causes produisent les mêmes effets : si on maintient en place ces deux forces il n'y a pas de raison pour que nous ne nous trouvions pas rapidement en face d'une Allemagne qui ressemblera comme une sœur à celle de 1939.

Ne perdons pas de vue que le Plan Marshall est surtout destiné à permettre la reconstitution du potentiel économique, donc militaire, de l'Allemagne de l'Ouest. M. Schumann l'a admis lors d'un récent débat devant l'Assemblée nationale. La production d'acier en Allemagne s'accroît très rapidement. Elle a déjà dépassé celle de la France. Le démontage des usines de guerre est arrêté. Les hommes politiques qui sont à la tête du gouvernement de Bonn entretiennent chez le peuple allemand un esprit chauvin et militariste.

Comment dans un tel climat empêcher que ne se recréent les dangers que nous n'avons cessé de dénoncer ?

La seule voie pour la France c'est de prendre à contrepied la politique américaine. Parce qu'elle ne tient compte ni de l'intérêt ni de la sécurité de la France. Parce qu'elle se situe dans une perspective qui fait peser une lourde menace sur la paix du monde. Parce qu'elle tend à séparer la France de son contrepoids naturel contre le danger allemand : l'Union Soviétique.

Lutter contre la politique américaine est donc devenu aujourd'hui un devoir national puisque cette lutte va dans le sens de l'intérêt et de la sécurité du pays. C'est le seul moyen de pouvoir dire un jour aux Français qu'ils auront enfin l'assurance que disparaîtra la pesante obsession dans laquelle ont vécu tant de générations.

SUR LE FRONT DE LA PAIX

PAYS-BAS. — 19 soldats hollandais qui avaient refusé de partir en Indonésie ont été condamnés à des peines variant de 1 an 1/2 à 3 ans et 8 mois de prison. 1.200 autres attendent actuellement d'être jugés pour des cas semblables. De nombreuses personnalités et les organisations démocratiques protestent vigoureusement contre ces verdicts.

FRANCE. — Le 25 janvier se déroulera la Journée nationale de protestation des mamans contre la guerre au Vietnam, organisée par l'Union des Femmes Françaises.

ETATS-UNIS. — Un millier de personnalités religieuses, universitaires et littéraires, parmi lesquelles l'écrivain Thomas Mann, ont adressé au président Truman un message préconisant la mise hors la loi de la bombe atomique et la convocation d'une conférence des Quatre Grands dans une atmosphère résolue et sobre favorable au succès de la discussion.

ALLEMAGNE. — Au nom de ses 100.000 membres, le comité provincial de Brandebourg de la Jeunesse Libre d'Allemagne a adopté une résolution protestant contre les plans des impérialistes américains en Allemagne occidentale tendant à créer une armée de mercenaires dans laquelle la jeunesse allemande serait entraînée dans une nouvelle guerre.

Arthur Miller FOCUS

(Traduit de l'américain par **Yvonne Desvignes**)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Peu à peu se dessine la curieuse personnalité de M. Newman, chef du personnel dans une grande entreprise de New-York. Il est obsédé par l'idée qu'on le prend pour un Juif et finit par quitter son emploi. Un jour en rentrant chez lui il observe l'attitude bizarre de tous ses voisins à l'égard d'un nouveau locataire, M. Finkelstein.

Copyright by *Droit et Liberté* et *Editions de Minuit*. Tous droits réservés.

FOCUS

Ne man tourna la tête en direction de Carlson qui, de l'autre côté de la rue, n'avait pas bronché. Sans détacher ses yeux de l'homme à la longue silhouette, aux mains osseuses et aux cheveux blancs, tremblant un peu, il introduisit les doigts dans la poche de sa chemise, en sortit les verres et les mit. Maintenant, Carlson aspirait l'air et, se tournant vers lui, l'aperçut. Dans son visage étique, les lèvres se pincèrent et il parut implorer de Newman une réponse à une angoissante question.

Newman jeta un coup d'œil vers la maison du coin, puis, telle l'innocente victime d'un sort injuste à la merci de ce monde injuste, il haussa les épaules en signe d'impuissance et hocha mélancoliquement la tête. Carlson se retourna et, les sourcils froncés sous l'empire d'un train de réflexions rapides, il se mit à dévisager le vieillard à l'extrémité du bloc. Newman se retourna à nouveau dans la même direction. Longtemps, il demeura là, arrosant confortablement sa pelouse, ses lunettes sur le nez.

Dès neuf heures, le dimanche matin, il se retrouva debout au milieu de sa chambre, regardant autour de lui et tâchant de se rappeler pourquoi il était monté. Il lui devenait si si difficile de se rappeler la moindre chose. Hier, il avait passé la matinée entière à se persuader d'aller voir un film, mais à l'idée de se trouver dans une salle de cinéma pendant les heures de travail, un sentiment de culpabilité l'en avait détourné. Le soir, seulement, il s'était aperçu qu'il avait oublié de déjeuner. Maintenant, il regardait en clignant les yeux un rayon de soleil qui inondait la carpette et, à la pensée du lendemain, une chaleur lui montait au visage. Le bruit des cloches au dehors... Heureux, il fit demi-tour et redescendit. Enfin, quelque chose à faire, un endroit où se rendre. Tous les dimanches, il allait jusqu'au coin de la rue pour acheter son journal. Son univers reprenait possession de lui.

A peine avait-il atteint le trottoir qu'une impression inusitée l'envahit. Il y avait du nouveau dans la rue. Il le sentait. Peut-être un chien s'était-il fait écraser. Il y avait de la mort dans l'air. La rue paraissait comme aspirée, rien ne bougeait, le soleil brillait, jaune, étouffant. Il allait en regardant de tous côtés. Il vérifia que sa mise était correcte. Puis il aperçut Mme Depaw. Pour une fois, elle n'était pas en train d'arroser son gazon, comme c'était sa coutume par les grandes chaleurs. Elle était là, sur sa terrasse, vêtue de blanc comme toujours et ressemblant à une vieille gardemalade. Rigoureusement immobile, elle regardait vers le coin de la rue. Devant sa demeure, le pavé était sec.

Il traversa la chaussée et poursuivit sa route vers le bazar, et une fois parvenu au tournant, il les vit. Trois hommes stationnaient au coin de la rue, un peu en deçà de

FOCUS

l'étalage de journaux devant lequel était assis Finkelstein. Ils regardaient... ils regardaient M. Newman qui venait au devant d'eux. Son cœur fit un bond douloureux tandis qu'il se maudissait intérieurement d'avoir oublié de retirer ses lunettes. Car c'était Fred qui se tenait là, avec Carlson et...

De temps à autre — deux dimanches pas mois, peut-être — ce petit homme au museau effilé, qui escortait Fred et Carlson, stationnait là, dans la rue, du côté opposé au bazar de Finkelstein et vendait des journaux qu'il tirait d'un tas empilé sur le trottoir. M. Newman n'avait jamais fait particulièrement attention à lui, excepté une fois, il y avait plusieurs mois de cela : il s'était fait la remarque que la ville n'eût pas dû tolérer que des marchandes à la sauvette fissent une concurrence déloyale aux commerçants, tenus, eux, de payer patente. Pour la même raison, il n'admettait pas les marchands des quatre-saisons.

Mais aujourd'hui, l'homme au museau effilé avait étalé sa marchandise sous le nez même de Finkelstein — à quinze mètres à peine de sa boutique. M. Finkelstein était assis tranquillement sur son petit pliant, à côté de son comptoir, le dos tourné aux trois hommes et il contemplait Newman avec un large sourire significatif.

Newman, abordant le comptoir de Filkelstein, avait déjà la main à la poche ; et Finkelstein, qui d'habitude à ce stade était déjà debout, le journal plié et prêt à emporter, seulement alors se leva brusquement, d'un air soulagé et comme reconnaissant, et se mit à plier la feuille. Tandis qu'il avait le visage tourné vers l'étalage, Newman fit signe à Fred et le héla : « Bonjour ». Ce fut le petit homme au museau effilé qui répondit à la place de Fred, en psalmodiant : « Journaux ! Achetez aux Américains. Journaux ! Achetez !...

Finkelstein lui tendait le journal. Il contempla le visage contracté du Juif et contre toute raison, sentit la colère l'envahir. Le papier le frôlait. Il avait la monnaie à la main. Cette impression qu'il avait d'être retranché de tout semblait crépiter au dédans de lui. En face, les trois hommes debout. Lui, debout ici avec le Juif. Il savait que sa face était cramoisie, il aurait voulu pouvoir acheter le journal de Finkelstein et puis se rendre chez le camelot et lui en acheter un également. Cela ferait mauvais effet de ne pas acheter le journal du Juif maintenant, car il savait qu'aux yeux de ce Juif, il semblerait avoir agi sous le coup de l'intimidation. Ce ne fut donc nullement par compassion qu'il dit à Finkelstein — tout en laissant retomber sa main vide.

— Un instant, je vous prie.

Puis il remonta vers les trois hommes et s'arrêta en face de Fred ; souriant avec embarras mais vexé encore de

FOCUS

n'avoir pas été capable de rebuter le Juif sans rougir, il demanda :

— Qu'est-ce qui se passe, Fred ?

Fred, au delà de lui, regarda Finkelstein, puis le dévisagea lui-même avec insistance. Carlson paraissait perplexe : c'était un employé de banque, grand type aux cheveux gris, aux préjugés bien enracinés.

Et auprès de ces trois hommes, Newman sentit revenir son calme. Il lui sembla qu'il venait de réussir avec Gargan un marché avantageux, qu'il était un homme de valeur, vivant au milieu d'hommes éclairés qui savaient se conduire dans la vie.

— Nous veillons simplement à ce que Billy ait son dû. Cet espèce de Morgenthau a essayé de le vider du bloc.

Newman prit l'air scandalisé :

— Pas possible.

Il souhaitait que Fred continuât à le prendre pour confident — Fred et aussi Carlson.

— Vous vous rendez compte du culot de ce youpin ? demanda Carlson à mi-voix. Il ne cessait de frissonner, comme s'il avait eu froid.

Newman hocha la tête sous l'outrage. Il lui serait plus facile, maintenant, d'avouer à sa mère qu'il était sans place. A cause du geste qu'il venait de faire, il serait plus supportable, demain, de n'avoir nulle part où aller. Il revendrait chaque soir à un bloc dont il faisait partie. Et là-même où il se tenait, debout à ce coin de rue, il se sentait de nouveau chez lui et retrouvait son aisance.

L'homme au visage effilé lui tendit une feuille en disant : « Journal, monsieur ? »

Newman prit le journal de la main grasse d'encre et tendit la monnaie. Il savait que Fred et Carlson le dévisageaient et il sentit qu'ils attendaient de lui qu'à son tour, il fît une remarque sur Finkelstein. Il laissa tomber le journal dont les feuilles s'éparpillèrent sur le trottoir. Le petit homme vint à son aide, tandis qu'il se baissait pour réunir les pages éparses. Pourquoi ne trouvait-il rien à dire, aucune de ces choses qu'il s'était si souvent répétées à lui-même à propos du Juif ? Il avait la mâchoire crispée, semblait-il, parce qu'il avait laissé échapper son journal, mais en réalité, il e savait bien, à cause de son incapacité à proférer l'ombre d'un blasphème contre l'homme qui se tenait assis à côté de son comptoir à quelques mètres derrière lui, et le seul motif qu'il pût trouver à cette répugnance, c'était qu'il s'était toujours violemment élevé contre les camelots; et voilà maintenant qu'il venait d'acheter à l'un d'eux, et Fred et Carlson se tenaient là, attendant qu'il s'exprimât et se comportât comme quelqu'un qui n'aurait trouvé là rien à redire.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS
106, r. LAFAYETTE — PARIS
WATERPROOF STAINLESS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
O 44 MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE 1450
L 44 OU GARÇONNET 1950
F 44 GARÇONNET. FILLETTE ANCRE 15 RUBIS 3285
A 44 FILLETTE. DAME. VERRE OPTIQUE 3485
D 44 HOMME. TROTTEUSE CENTRALE 4885

DIRECTEMENT AU CONSTRUCTEUR
ACHETEZ A VOTRE POSTE T. S. F. 1.000 FRANCS ou par mois RADIO-PHONO
toute la gamme de Récepteurs de qualité ELSO GARANTIE TOTALE
CHOIX EXCEPTIONNEL DE POSTES DE GRANDES MARQUES
Aspirateurs, Cireuses, Machines à laver, Moulins à café, etc...
RADIO-MAINE ET ELSO WEBER Ingénieur-Constructeur 184, av. du Maine, Paris-14e Tél. SEG. 85-99 (Me Mouton-Duvernet)
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 HEURES A 20 HEURES

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9e
Tél.: TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

FABRIQUE DE TRICOTS
* * *
Ets GANA
Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs
64, rue de Turbigo, 64 PARIS (IIIe)
TEL. : ARChives 37-48

Les meilleurs TISSUS
Toutes Fournitures pour Tailleurs
chez
ZAJDEL
89, r. d'Aboukir Paris-2e
Mét.: St-Denis, Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

Vous pouvez aider les Etudiants en leur donnant du TRAVAIL
Pour secrétariat, traductions surveillances, leçons, comptabilités et tous autres travaux
vous trouverez la personne compétente qu'il vous faut en vous adressant à
l'Union des Etudiants Juifs
COOPERATIVE DE TRAVAIL, 6, rue Lalande — PARIS (14e)
Téléph. : SUFfren 43-17

Un Juif comme tant d'autres

Nous avons reçu de M. Simon Garfunkel, radio-électricien dans le 9e arrondissement de Paris, la lettre suivante que nous tenons à reproduire intégralement.

IL y a beaucoup de gens qui aiment à raconter leur vie. Ce n'est pas toujours très intéressant. Je sais que je n'échapperai pas à ce reproche. Permettez-moi tout de même, puisque je vais rejoindre les rangs de ceux qui combattent le racisme et la guerre, de vous donner mes raisons par le simple exposé de quelques épisodes de mon existence.

C'était un après-midi ensoleillé, mais mon père m'avait interdit d'aller jouer avec mes camarades. Il y avait « quelque chose dans l'air ». Je devenais malade de rester ainsi à la maison.

Tout à coup, j'entendis des bruits de carreaux qu'on brise. En hâte, mon père ferma les volets. Je me rendis dans la pièce voisine, entr'ouvris la fenêtre, glissai un coup d'œil dehors. Je vis une masse sombre et compacte d'hommes portant des icones et un grand portrait du Tsar. Ils chantaient l'hymne impérial et s'enfonçaient dans notre rue, encadrés par des policiers en uniforme. A un signal, ils se ruèrent sur les boutiques qui appartenaient à des Juifs.

Linges et mobiliers volaient à travers la rue. Un groupe de voyous s'acharnait sur un de nos voisins, le tailleur, que bientôt je vis tomber, tout ensanglanté. Puis des coups de feu claquèrent, et ma mère me cria de me coucher sur le plancher pour ne pas être atteint.

J'avais la gorge serrée. J'eus peur pendant très longtemps. Le soir même, je n'arrivai pas à m'endormir. Le lendemain, les victimes du pogrome furent enterrées.

LA guerre durait depuis plusieurs mois et le front se rapprochait sans cesse de notre ville. Le premier jour de la Pâques de 1915, un camarade de lycée vint me voir à la maison : « Fais un saut avec moi jusqu'à la gare. Il y a des Juifs expulsés qui arrivent. Va falloir les accueillir... ».

Un spectacle lamentable m'attendait : des hommes, des femmes, des enfants, par centaines, entassés dans des wagons à bestiaux, sans bagages ni nourriture. Ils avaient été chassés la veille par le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées du Nord, qui tenait la population juive tout entière pour suspecte et indésirable dans la zone du front. En quelques heures ils avaient dû abandonner leurs maisons et leurs biens et se laisser déporter brutalement vers l'arrière. Une détresse noire se lisait sur leurs visages, et bien qu'ils fussent habitués par le régime tsariste à une condition de parias, ils étaient stupéfaits.

La vérité, je l'ai comprise plus tard : pour cacher la trahison et l'incapacité des chefs militaires tsaristes, il fallait un bouc émissaire, et on se rabattait sur le Juif.

QUELQUE temps plus tard, je suis allé à Pétrograd pour effectuer une démarche dans un ministère. Je voulais être exempté du **numerus clausus** et obtenir le droit de me faire inscrire dans une faculté.

J'ai d'abord eu énormément de mal à trouver une chambre d'hôtel. Les hôteliers examinaient mes papiers d'identité et me répondaient que tout était déjà loué. Dans la nuit, je découvris enfin une vieille mansarde où, tout habillé, je me laissai tomber sur le lit. A sept heures du matin, le garçon frappe précipitamment à la porte : « Dépêchez-vous, le commissaire de police vous réclame... Ah ! mon Dieu, pourquoi ne l'avez-vous pas dit hier soir ? ».

Quoi ? J'étais très intrigué. Je me rendis au commissariat où un bonhomme extrêmement rébarbatif me déclara à brûle-pourpoint : « Vous êtes Juif ! Vous n'avez pas le droit de séjourner dans la capitale. Je vous ordonne de partir sur le champ ! ». Puis, d'une voix un peu moins rêche : « Je vous fais confiance puisque vous êtes étudiant. Je ne vous ferai point escorter de gendarmes. Mais gare à vous si vous ne comprenez pas ! De prison en prison, vous regagneriez votre pays d'origine... ».

A la fin de la guerre, je me retrouvai en Pologne. Il n'était pas question de continuer mes études. Pour vivre, je dus choisir un métier.

Mais la Pologne de Pilsudski n'était pas tendre pour les « Zydz ». Les brimades, les vexations, le véritable ghetto économique dans lequel tout Juif était maintenu m'amenèrent peu à peu à l'idée de chercher une nouvelle patrie où je ne serais pas malheureux en raison de mes origines.

Je débarquai à la gare de l'Est un jour de novembre 1928. Je fus tout de suite conquis par l'ambiance française, par le caractère du peuple de ce pays, par sa loyauté, sa franchise, sa droiture. On ne me demandait pas, pour me juger, si j'avais le nez fait de telle ou telle façon.

Il a fallu l'arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne pour que le fascisme eût espoir de s'implanter en France. Le 6 février 1934, j'ai entendu des cris de haine. Mais aussi, le 9 et le 12 du même mois, j'ai vu les ouvriers mettre en échec le mauvais coup qui se préparait. Le triomphe du Front Populaire fut une cuisante défaite pour les fascistes. Mais il y avait aussi des ennemis qui le disloquaient du dedans. L'atmosphère s'assombrissait. Toute une presse, dont je ne me doutais pas qu'elle était financée par Hitler, reprenait les vieilles calomnies antisémites.

Vint 1939. Ce fut un nouveau tournant dans ma vie. Je me suis engagé dans l'armée.

LA défaite et l'occupation m'ont profondément bouleversé, changé. Je voyais bien une continuité dans les malheurs qui me frappaient mais je n'en décelais pas les causes profondes. Pourquoi la guerre, pourquoi les persécutions, pourquoi le malheur ? Tout cela n'était pas simple fatalité. Pour la deuxième fois, j'étais ruiné. Je fus bientôt menacé de mort.

J'eus la chance, grâce à l'aide de trois amis non Juifs, d'échapper aux rafles à Paris. La terreur devenait de plus en plus lourde mais en même temps je comprenais de mieux en mieux et ce qui m'arrivait et ce que je devais faire. Pouvais-je me terrer dans un coin en attendant que l'orage se passe ? La frousse lancinante, l'ingratitude, l'égoïsme ? Je suis entré dans la résistance armée, j'ai fait ce que j'ai pu jusqu'au jour où la Gestapo me cueillit en train de lancer des tracts.

De mes 8 jours rue des Saussaies, de mes deux mois à Fresnes, de mes trois semaines à Drancy, je ne saurais rien dire qui soit vraiment nouveau. Mais j'oserai affirmer que je suis parti en déportation presque allègrement, avec la conscience de ne pas avoir été inutile. Je n'étais pas seul. J'ai pu survivre. J'ai été libéré par l'Armée Rouge.

Et alors je me suis rappelé le pogrome que j'avais vu, étant gosse, ces gens fanatiques qui brandissaient un portrait du Tsar. Oui, le monde avait marché, depuis, à pas de géants !

Nous sommes en 1950. Je me reporte encore une fois un demi-siècle en arrière. Oui, quelle leçon de confiance !

Le bonheur d'un individu ou d'une famille ne peut être assuré que dans la mesure où tous les braves gens peuvent être heureux. On ne peut pas, on ne doit pas revendiquer de sécurité ou de commodité pour soi-même sans penser à ceux qui sont dans « le même bain », sans lutter à leurs côtés.

Il faut donc que l'immense majorité des braves gens s'unissent pour défendre leur droit à la vie. On risque beaucoup plus en demeurant « neutre » ou passif.

C'est avec cette conviction que, passant outre à ma décision initiale de « rester à l'écart de toute activité politique » (il y a des illusions tenaces), je donne mon adhésion résolue au M.R.A.P. en qui je vois une force efficace et nécessaire.

Simon GARFUNKEL.

LES ÉCHECS

par le maître I. SHERNETSKY

Problème pratique n° 9

UN TOUR DE FORCE

Vers la fin du siècle dernier DE LA BOURDONNAIS jouant avec les blancs, *gagna* cette finale ! Et cela malgré la Tour supplémentaire de son adversaire ! Comment fit-il pour obtenir ce résultat miraculeux ? Date limite pour l'envoi des solutions : 15 janvier 1950

Partie n° 9

Jouée au championnat de Roumanie en automne 1949

Blancs : Dumitrescu.
Noirs : Liviu Tuca.

1. d4 é6; 2. Cf3 Cf6; 3. é3 c5; 4. c3 d5; 5. Fd3 Cbd7; 6. Cfd2 Fd6; 7. 0-0 0-0; 8. dxc5 (meilleur était 8. é3-é4) **Cxc5; 9. Fe2 b-b6; 10. c4 Dé7; 11. cxd5 éxd5; 12. T é1 Tfd8; 13. Cf1 Fg4; 14. Cg3 C çé4; 15. Dd 3 Fxf3; 16. gxf3 Cg5; 17. Rg2** (sur 17. Df5 il pourrait suivre —h6 menaçant 18. — g6 et 19. — Cxf3 +) **17 — g6; 18. h4 C é6; 19. Fd2 Tac8; 20. Fc3 d4 ! !** (Un sacrifice de pion très prometteur) **21. Fx d4** (Ou 21. exd4 Cf4+; 22. Rf1 Dd7) menaçant mat en deux tout en conservant la possibilité de s'emparer de la Dame adverse); **21. — Cd5; 22. Dd1** (Les noirs menaçaient 22. — Cf4+!!); **22 — Cxd4 23. F é4** (sur 23. Dx d4 les noirs gagnent une pièce après 23. — F xg3; 24. fxg3 Txç2 et après 23. éxd4 Cf4+; 24. Rg1 Dxh4; 25. F d3 C h3+26. R joue Cxf2! et les noirs gagnent); **23. — Cxe3+!; 24. T xé3** (Ou 24. fxé3 Fxg3; 25. Rx g3 C ç2 gagnant également) **Fxg3** et les blancs abandonnent car après 25. Rxg3 Cf3+; 26. Fxf5 D ç7+; 27. Rg2 Txd1, etc. ou 25. fxg3 C ç2; 26. Dé2 Cxé3+; 27. Dx é3 T ç 2+!; 28. R joue Tdd2 et les noirs doivent gagner rapidement

Reminiscences

Vous n'avez jamais rencontré DAVID ? Dommage ! C'était un personnage légendaire pour tous ceux qui l'avaient connu avant guerre à la « Régence » ou au « Lido ». Quand David y faisait son apparition tous les joueurs se groupaient autour de sa table. Même Alekhine n'y manquait point. Pourquoi ? Jouait-il donc si bien que cela ? Non, au contraire, au royaume des pousseurs du bois il était roi. Mais *il était persuadé* qu'il était le plus fort joueur du monde.

N'avait-il point gagné contre Alekhine, Tartakower et tous les grands maîtres de passage à la Régence. En effet, c'était devenu la coutume dans ce café de renommée mondiale d'opposer David à tous les « cracks » de passage. Ceux-ci dûment avertis auparavant, faisaient l'impossible au grand amusement de la galerie pour perdre leur partie (et c'était vraiment difficile de perdre contre David, vous pouvez m'en croire). On lui jouait tous les tours possibles, il ne s'en apercevait point. Poussait-il un pion ? Tout d'un coup le pion revenait tout seul à sa case de départ. Son adversaire y avait attaché une ficelle qui passait sous la table. Vous imaginez le reste. Il vous est arrivé, ainsi qu'à moi et à tout débutant, de jouer FxPT quand celui-ci se trouvait à a7 (a2) ou h7 h2), et de le regretter. Après b7-b6 (b2-b3) ou g7-g2 (g2-g3) suivi éventuellement de la perte de notre Fou. Mais, cette turlu ne nous est arrivée qu'une fois. Par la suite l'expérience acquise nous avait rendu méfiant. Mais David battait tous les records. Il n'était pas rare de le voir perdre *ses deux fous* de cette façon *dans la même partie !*

Le maître Rassolimo le mata un jour par un coup de roi ! Impossible dites-vous. Peut-être bien, mais avec David tout était possible. Voici comment cela s'est produit :

Rossolimo avec les blancs levait sa tour, la plaça à a8 tout en prononçant un échec imaginaire mais bien sonore. David sans hésiter répliqua par 1 —R d7 d8 et les blancs n'eurent plus qu'à jouer 2. Rd5 — d6 avec un mat devenu historique.

●

PETITES NOUVELLES

Moscou, le 31 décembre 1949.

La championne française Mme Chaudé de Sillans, termina brillamment l'année 1949 en gagnant contre Mme Gresser (Etats-Unis) au cours de la cinquième ronde jouée aujourd'hui.

Après la 8e ronde, Mme Rubtsova (U.R.S.S.) est en tête, tandis que notre championne a de bonnes chances de la rattraper ayant déjà 4 pts 1/2 acquis et deux parties ajournées (dont une en mauvaise posture contre Mme Rudenko).

CINÉMA

UNE SOIRÉE avec les poètes du dessin animé

GRAND gala au Studio Parnasse, où toutes les bestioles malicieuses se sont donné rendez-vous; où la musique et la couleur se déchaînent dans des dessins animés de tous les pays. Tout le monde rit, tout le monde s'attendrit, tout le monde est content. A la fin même, tout le monde discute pendant qu'un « examinateur » pose des colles. Cet art du cinéma, si divers et si neuf, commence à devenir une branche passionnante de la culture moderne.

Le Comte, de Chariot, et *Picratt, roi du rail*, deux régals, provoquent des délires de joie dans la salle. On en a déjà tant parlé qu'on ne sait plus comment les raconter; mais on les aime toujours davantage.

On retrouve là Jean le chanteux, épousetant la bibliothèque du diable et avançant à petits pas de marionnette sur les dalles blanches et noires du château; on revoit Kuleu, la poupée tchèque qui danse, virevolte, s'endort sur un lit d'enfant; on entend rire l'oiseau technicolor que ma commère l'écureuil accuse d'être fou, et qui tombe du ciel en piqué pour découper un arbre avec son bec. Les quatre petits garçons de Popeye se déchaînent dans leurs quatre petits lits. Et la jeune otarie noire — qui est peut-être un phoque — ouvre ses tendre yeux sous la mer parce que le gros Pluto ne veut pas jouer avec elle.

Musical point box, malgré le pont du diable, montre tout ce que le dessin animé ne doit pas être : trop lourd, trop coloré, trop précis, trop lent. Et passons sur les « dégueulandos » de Jean Sablon, bêtement illustré de symboles immobiles.

Mais on est tout heureux de revoir le « voleur de paratonnerres » poursuivi par la police à moustaches et à godillots tout habillée de cheminées, sur l'air délicieux des javas de Désormières. Quant aux bestioles des films soviétiques, de couleurs douces, elles entourent de la plus jolie des rondes l'ours brun qui a voulu porter la queue verte du paon et qui joue de l'accordéon en faisant la roue parmi les oiseaux inquiets et les chasseurs aux aguets.

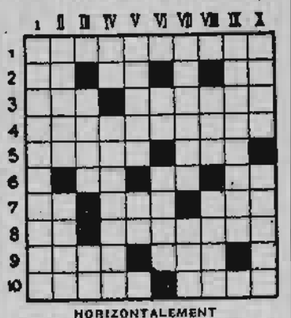
Il y a là une mine encore inexplorée, pleine de trésors. Les grosses erreurs américaines — celles de Walt Disney, en particulier dans ses longues bandes — ont servi à souligner ce dont doit se garder le dessin animé. Il lui faut utiliser ses libertés, qui sont celles des poètes; animer d'une vie magique tous les objets et tous les êtres; se chercher une musique appropriée (et non illustrer lourdement des musiques que l'image déforme). Et rien ne peut l'empêcher d'aborder à sa jolie manière tous les sujets qu'il veut.

Catherine MAI.

Studio Parnasse. Métro Vavin. En exclusivité jusqu'au 11 janvier.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 4



HORIZONTALEMENT

1. Donne de la chaleur — 2. Conjonction. Démonstratif. Coule en Russie. — 4. Le juge est son organe. Cylindre horizontal mobile. — 4. Qui pousse avec trop d'abondance. — 5. Avantageux. Affaibli. — 6. Préfixe. Préfixe. Dans la gamme. — 7. Fleuve côtier. Rivière d'Alsace. Possessif. — 8. Fin d'infinitif. Saillies que font certains muscles. — 9. Roublardise. On lui fait plus confiance lorsqu'elle est courante. — 10. Lancés. Vignoble.

VERTICALEMENT

I. Qualifie une coiture pour mauvais sujets. — II. Bonne carte. Pied-de-veau. — III. Plante fort cultivée pour ses belles fleurs. Tellement. — IV. Affirmation. Dernière. — V. Cavalier allemand qui servait en France. Partie de polo. — VI. Participe. Pronom. — VII. Donnent bien du mal. Tombeau de bien des projets. — VIII. Simples. Sans compagnie. — IX. Petit passereau. — X. Général français. Etabli.

SOLUTION DU PROBLEME N° 3

HORIZONTALEMENT. — 1. DARDER. PSI. — 2. EPEIRE. HORN. — 3. CRUSICARE. — 4. RENCONTRER. — 5. IOLE. — 6. TETU. TRACE. — 7. RIT. CH. — 8. MUTINERIES. — 9. ELIRE. AERA. — 10. SEC. SOTNIA.

VERTICALEMENT. — I. DECRET. MES. — II. APRE. EMULE. — III. REUNIT. TIC. — IV. DISCOURIR. — V. ER. OL. INES. — VI. REINETTE. — VII. CIRAT. — VIII. PHARMACIEN. — IX. SORE. CHERI. — X. INERTE. SAA.

LA JOIE DES PARENTS

Etre premier

IL y avait quelques grandes personnes réunies un dimanche dans le petit salon de la famille Percier. Les enfants jouaient dans la pièce à côté. La porte étant ouverte, on entendait leurs voix juvéniles.

— Moi, je serai ingénieur, *dit Michel, le fils de la maison, âgé de huit ans.*

— Comment tu le sais ? *lui demanda son petit camarade.*

— C'est mon père qui me le dit souvent. Il faut être très intelligent pour faire un ingénieur, tu sais !

— Tu es toujours premier alors ?

Michel fronça ses sourcils et dit :

— Non, pas toujours et alors mon père n'est pas content du tout et me passe un savon !

De mauvais souvenirs l'assaillirent et il se tut.

Dans le salon on entendait le père de Michel parler de son fils :

— Oui, c'est un enfant très doué, très intelligent. Il apprend sans effort. Je voudrais en faire quelqu'un !

— Il est sans doute premier de sa classe ? *demanda Mme D.*

— Justement, pas régulièrement. Il a été troisième, trois fois de suite. C'est ce que je lui reproche ! Il faut que je le pousse. Il aime trop s'amuser, comme les petits.

— Attention de ne pas en faire un petit vaniteux, *intervint Mme T., spécialisée dans les questions pédagogiques*, ou de ne pas forcer son intelligence, encore très jeune, ni sa santé !

— Il faut cependant mettre à profit des dons naturels ! *insista M. Percier.*

— A condition que cela ne nuise pas à l'enfant, monsieur. Croyant construire son avenir, vous pouvez le compromettre, en forçant la note ! Michel cherche la détente dans le jeu, laissez-le faire et s'il est troisième ou cinquième, ne le grondez pas.

— Ah ! cela me contrarie, il peut être premier, *dit M. Percier avec mauvaise humeur.*

— *C'est l'orgueil des pères, je vous assure, cher monsieur. Ne prenez pas mal ma remarque de pédagogue. Cherchez à voir clair en vous-même. Beaucoup de parents, sans s'en rendre compte, sacrifient la santé et le caractère de l'enfant à la satisfaction de leur propre orgueil. Réfléchissez-y. Je vous vois compréhensif, plein de bonnes intentions.*

Jane VINCENT.

POUR 5.000 NOUVEAUX ABONNÉS

Participez à la campagne et au Grand concours de " D. L. "

LE rythme de notre campagne pour 5.000 nouveaux abonnés n'a pas été ralenti par les fêtes de Noël et du Jour de l'An. Mais comme il est naturel, il n'a pas été accéléré cette semaine. Cependant, plusieurs concurrents sont entrés en lice : les *Anciens Combattants*, avec un démarrage de 5, les *Cadets*, 16 (ils peuvent faire beaucoup mieux), le *Y.A.S.C.*, la *Commission Intersyndicale*, *l'U.J.R.E.*, dont les 25 premiers abonnements sont prometteurs, etc...

Parmi les sociétés, citons les *Amis Israélites de France*, qui affermissent leur position, *Lubartow*, *Siedlec*, sans oublier le départ de l'Association des *Vilnois*, ainsi que de *Chmielnik* et d'*Ozarov*.

Le début de l'année nouvelle doit être marqué par un redoublement d'émulation. Tous nos amis connaissent les difficultés auxquelles se heurte aujourd'hui la presse libre, alors que tant de feuilles réactionnaires augmentent le nombre de leurs pages parce qu'elles ont depuis longtemps aliéné leur indépendance. Notre capital à nous, c'est d'abord l'attachement de nos amis, et de nos diffuseurs.

Mettons tout en œuvre pour réaliser nos objectifs dans un temps record. Ce sera notre meilleure contribution au combat contre l'antisémitisme et pour la paix.

Au tableau d'honneur cette semaine

Anciens combattants : 5 abonnements.

Cadets : 16 abonnements.

Y.A.S.K. : 7 abonnements.

Commission intersyndicale : 3 abonnements.

M.R.A.P. IXe : 33 abonnements (66 p. 100 de l'objectif). Mention honorable à M. Grun qui en a réalisé 12.

M.R.A.P. XIIIe : 13 abonnements (réalisés par M. Simon).

U.J.R.E. : 25 abonnements.

EN PROVINCE

Démarrage de Clermont-Ferrand.

SOCIETES

Amis Israélites de France : 15 abonnements (50 p. 100 de l'objectif).
Kielce : 5 abonnements.
Lubartow : 8 abonnements (32 p. 100 de l'objectif).
Radom : 5 abonnements.
Siedlec : 11 abonnements.
Wolonin : 8 abonnements.

DEMARRAGE DE :

Chmielnik.
Ozarov.
Vilnois.

RIONS

Connaisseur

Un vieux boulevardier cicérone pour quelques jours des amis de province « beurre et fromage ».

Devant la statue de Voltaire, au Français, la femme s'extasie :

— *Qui est-ce ?*

— *Voltaire, c'est du Houdon.*

A son tour, le mari s'approche et, d'un air entendu, palpe la statue. Se tournant alors vers son épouse, il ajoute, avec beaucoup d'assurance :

— *Oui, ça en est !*

LIVRES — Un témoignage

La révolte de la Mer Noire

d'André MARTY

RIEN de plus passionnant que le livre d'André Marty : *La Révolte de la mer Noire* qui vient d'être réédité aux Editions sociales. Rien de plus toujours non plus au moment où l'on s'efforce de nous préparer un troisième conflit car on y apprend comment en 1918 et 1919, marins et soldats français, par leur refus de combattre et leur révolte arrêtèrent la guerre que les gouvernements alliés prétendaient faire à l'Union Soviétique sans la lui avoir jamais déclarée et *avec l'aide du gouvernement de l'Allemagne toujours ennemie puisque la paix n'avait pas été signée.*

« Aucun mouvement de cette ampleur n'avait été mené en France depuis la Commune de Paris » déclare André Marty qui a écrit son livre non seulement en tant qu'acteur et que témoin d'une grande action collective — la plus belle de toutes puisqu'il ne s'agissait pas moins que de faire échec à la guerre — mais en historien et en politique. C'est dire que passionnant comme le plus vivant et le plus vrai des reportages, ce livre n'en est pas moins précieux par les leçons qui s'en dégagent.

D'ailleurs, il ne s'agit pas ici, des mémoires du personnage de légende qu'est devenu André Marty, mais de l'histoire des événements qu'il a suscités ou auxquels il a assisté, eux-mêmes replacés dans l'atmosphère politique de l'époque et s'appuyant sur de nombreux documents, lettres, tracts, résolutions, dialogues authentiques, ce qui rend le récit particulièrement dramatique.

Livre collectif en quelque sorte, écrit dans ce style limpide, incisif, rapide, direct du grand leader communiste, avec beaucoup de souffrances et beaucoup de sang, livre qu'on ne pourra plus quitter qu'on ne l'ait achevé après en avoir lu les premières pages, mais livre qu'il conviendra aussi, répétons-le, de méditer pour son enseignement et son exemple.

Pierre BARLATIER.

Cette "BONN" Allemagne

(NOTES DE VOYAGE D'UN JOURNALISTE AMERICAIN)